

# L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. II, No. 9.

Saint-Justin, 1er juillet 1923.

Rédigé en Collaboration.

## L'abbé Louis-Auguste Deshaies

Le prêtre auquel nous consacrons aujourd'hui ces quelques colonnes est bien de Saint-Justin : plusieurs années il fut vicaire chez nous ; il nous donna les prémices de son ministère. Ceux qui l'ont connu et furent à même d'apprécier sa bonté, son dévouement, avec quelle satisfaction ils le retrouveront ici.

L'abbé Louis Deshaies naquit à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 24 août 1887 du mariage de Louis Deshaies, notaire, et de Sophronie Trudel ; il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire des Trois-Rivières, et fut ordonné le 29 juin 1912 par S. G. Mgr Cloutier.

Stimulé par l'amour des âmes, le jeune vicaire allait à la besogne avec entrain, malgré sa complexion délicate, sa santé souvent chancelante ; il se plaisait à la prédication, au ministère du confessionnal, à la visite des malades. Mais il n'ignorait pas que la parole, l'activité humaine ne peuvent rien sur les âmes—quand on veut les sanctifier—sans la prière, sans les secours surnaturels. Avec quelle ardeur, quelle onction il parlait de la sainte Vierge, de l'Eucharistie ! Comme il fut un aide puissant pour son vénérable curé, Mgr Gérin, dans la diffusion de la dévotion au Sacré-Coeur à Saint-Justin !

Pieux, zélé, l'abbé Deshaies possédait en outre ces qualités du cœur et de l'esprit qui facilitent la conquête des âmes. L'œil toujours ouvert, observateur subtil, il saisissait sans avoir l'air d'y prendre garde, les moindres détails de la vie quotidienne, il comprenait les hommes et les choses, au moins dans son voisinage. Distingué sans hauteur, d'une gaîté de bon aloi, très affable, il gagnait rapidement les sympathies et l'estime de tout le monde.

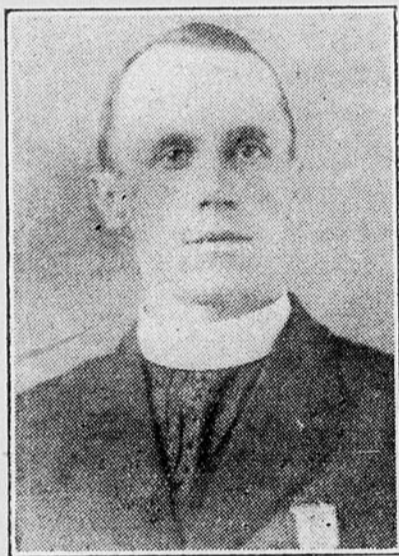
Aussi, en 1914, quand il manifesta le désir d'aller voir Rome et le Pape, d'aller voir la France et Notre-Dame-de-Lourdes, tous les obstacles s'aplanirent devant lui : le congé nécessaire et les bourses toutes grandes ouvertes arrivèrent en même temps. Ce voyage d'Europe, malgré quelques légers contretemps occasionnés par la guerre, fut un des bonheurs de sa vie.

Mais l'air de la mer, le beau ciel de France et d'Italie, les sollicitudes du presbytère, l'atmosphère réconfortante de Saint-Justin ne purent annihiler le mal qui jusque là avait opéré sournoisement. Il s'inquiéta d'abord sans perdre l'espérance d'un retour à la santé. On le sait, du reste, la consommation n'est pas toujours fatale, tous les tuberculeux ne sont pas des condamnés à mort ; puis la maladie varia extrêmement. Il conserva donc l'espérance et s'en alla aux Trois-Rivières, à l'hôpital Saint-Joseph.

Rien ne fut épargné pour le sauver. Les meilleurs médecins, les médicaments et les traitements les plus coûteux, les soins les plus assidus restèrent impuissants en face du mal dont les symptômes devenaient plus évidents. Toutefois à certains moments le malade sembla reprendre un peu

du terrain perdu ; au retour d'une cure au sanatorium de Sainte-Agathe, on put croire que la santé était presque revenue, on vit même l'abbé Deshaies chapelain de l'hospice Sainte-Anne à Yamachiche. Mais il fallut bientôt repartir pour l'hôpital des Trois-Rivières.

Il voulait vivre ; les jeunes prêtres de son âge qui se dépensaient gaieusement au service du bon Dieu lui paraissaient si heureux. L'inaction était, je crois, sa plus grande souffrance. Puis se sentir mourir à trente ans, quand les horizons de la vie sourient dans la lumière, quand on aurait tant désiré faire sa part de travail dans les jardins du Père de famille, c'est dur pour la nature. Combien de fois dans ses oraisons du soir, près du tabernacle, ne dut-il pas répéter les paroles de Jésus à Gethsemani : "Mon père, s'il est possible, détournez de moi ce calice."



L'abbé Louis-Auguste Deshaies

Ces angoisses du sacrifice suprême, Dieu dut les permettre pour rendre plus complète l'immolation de son serviteur. Le prêtre est entre les mains de Dieu une hostie de prédilection.

Aussi bien les nuages de tristesse se dissipèrent à la fin dans l'âme du cher malade ; la mort lui apparut alors auréolée d'une douce lumière. Ce fut comme un beau coucher de soleil dans un ciel serein. Quand sonna l'heure de la dernière oblation, après la réception du saint Viatique et de l'Extrême-Onction, il entra dans une phase de calme et de repos. Ses paroles respiraient le contentement et la paix. A ses confrères dans le sacerdoce, à ses infirmières de la Providence qui allaient lui faire visite à Sainte-Geneviève, à sa famille, il disait : "Je suis content de mourir, je m'en vais chez nous, au ciel." A son vieil ami Mgr Gérin il envoyait une petite image de Notre-Dame du Perpétuel Secours : sur cette image il écrivait d'une main défaillante : **Souvenir de votre enfant en route pour le ciel.** Il parlait de la mort comme on parle d'un événement ordinaire ; il s'occupait même de certains détails relatifs à ses funérailles, et pria son curé M. l'abbé Lesieur, de lui faire une place sous le choeur de l'église paroissiale, à côté de M. le chanoine Bellemare, "J'entendrai les chants de la messe, disait-il, je pour-

rai peut-être chanter moi aussi." Il aimait tant les solennités de l'Eglise ! Quelles sont douces les consolations de notre sainte Religion ; que de forces, que de lumières elles nous donnent, surtout aux derniers jours de cette vie terrestre ! L'Eglise auprès des mourants, avec ses sacrements, ses prières, ses exhortations, c'est le ciel ouvert devant l'âme chrétienne qui s'en va.

Le 19 décembre 1918, après avoir re-

çu la sainte communion, le malade demanda s'il lui restait encore quelques jours de vie. M. l'abbé Lesieur répondit que non, que ce serait bientôt fini. "Je suis prêt," dit-il en fermant les yeux. Quelques heures plus tard, il rendait paisiblement son dernier soupir. . . Son souvenir vivra encore longtemps chez nous ; les morts parlent encore.

Jacques Hertel

## Les Noces d'Or de M. et Mme Narcisse Gaboury



Mardi le 26 juin ont été célébrées à St-Lin les noces d'or matrimoniales de M. et Mme Narcisse Gaboury.

Le couple vénérable a solennisé ce demi-siècle d'union conjugale en laissant à la fête son beau et légitime cachet religieux.

Au jour de la bénédiction nuptiale, l'église bénissant les heureux conjoints avait adressé au ciel cette prière : "Que les deux époux voient les enfants de leurs enfants et qu'ils parviennent à une vieillesse désirée" Ce vœu de l'Eglise si rarement exaucé de nos jours s'est aujourd'hui réalisé en faveur des heureux jubilaires. Aussi ont-ils tenu à fêter cet heureux anniversaire en renouvelant au pied de l'autel leurs premiers serments, expression fidèle de leur sincère et pieuse reconnaissance.

Prenant part à cet édifiant spectacle les parents et les amis n'ont eu qu'une voix pour rendre grâce à Dieu et célébrer la carrière de cinquante années d'une union à la fois sainte et heureuse.

L'éloge des époux Gaboury n'est pas à faire. On sait quel précieux trésor d'honneur, de vertu, de piété et de bienfaisance les deux héros laissent à leurs descendants.

La crainte de Dieu, le travail et le sacrifice qui ont toujours été leur seul point d'appui assurent après eux une abondante moisson de vertus.

Avec eux nous nous réjouissons de l'insigne privilège dont ils viennent d'être favorisés et nous formulons le vœu qu'ils vivent encore longtemps dans le cœur de ceux qu'ils ont connus et aimés.

Cette fête, qui fut l'une des plus belles dont St-Lin ait été témoin, réunissait près de 150 convives. Elle commença d'abord par une messe solennelle où il y eut sermon de circonstance par M. l'abbé Geoffroy, vicaire de la paroisse.

Au diner une adresse fut lue aux jubilaires par leur petite fille Melle Yvonne Gaboury et une bourse bien garnie leur fut présentée par Melle Gilberte Gagné qui représentait la quatrième génération.

Voici le texte de l'adresse :

### AUX HEUREUX JUBILAIRES

M. et Mme Narcisse Gaboury, Chers et vénérés grands-parents.

Nous sommes dans la joie, et vous savez quelle est la cause de notre allégresse, puisque vous êtes les héros de la fête qui nous réunit.

Oui, vénérés Père et Mère nous sommes heureux. . . et pourrions-nous ne pas l'être, quand nos regards se portent sur vous, quand nos cœurs se souviennent de vos bienfaits, quand nous avons à remercier le Seigneur de vous avoir conservés à notre filiale et tendre affection! . . . Et, dites, n'êtes-vous pas heureux vous-mêmes, en contemplant autour de vous cette couronne vivante formée par les quatre générations qui sont vos descendants, et que Dieu, comme autrefois Tobie, vous laisse guider et chérir? Mais aussi, comme ce saint patriarche, nous le savons, vous avez écouté, vous avez observé la loi sainte, et vous avez reçu, en récompense, les faveurs célestes et divines qui font l'homme fort et lui donnent la vie longue.

Vénérés parents, en ce jour béni de vos "Noces d'or" l'émotion ne gagnait-elle pas aussi votre cœur quand votre pensée se reportait vers une époque déjà lointaine, mais que vous voyez tout près, fait revivre en vous des souvenirs inoubliables et nombreux. . . Il y a cinquante ans, la chère église de Saint-Justin était témoin de votre serment solennel. A l'ombre du clocher qui fut pour nous le clocher natal, vos amis et vos parents s'associaient à votre bonheur, vous souhaitaient prospérité et longue vie. Votre (suite sur la seizième page)

## L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

### Le tirage de la prime de l'Echo de Saint-Justin

Le tirage de la statue du Sacré-Cœur de Montmartre, donnée comme prime spéciale par notre journal, a eu lieu dimanche soir le 24 juin, en présence d'une foule nombreuse et sous la présidence de M. le maire Jos.-L. Paquin.

A la demande du maire un jeune garçon fut choisi parmi l'assistance pour tirer du sac un des coupons numérotés. Le sort tomba sur le coupon numéro 1070, numéro correspondant au nom de M. Xavier Philibert de St-Justin, qui fut aussitôt proclamer le gagnant de notre statue.

### NOTRE PEUPLE

Il existe sur la terre un peuple dont la naissance date d'un peu plus de trois siècles, un peuple qui a lutté pour sa survivance, qui a grandi, et dont l'histoire est nimbée d'une auréole de gloire. Et ce peuple, c'est un peuple de patriotes, de héros et d'apôtres; c'est le peuple Canadien-Français.

Les premiers habitants de la colonie furent comme une semence de bon grain qui tomba sur les rives de notre beau St-Laurent. Ce furent des hommes d'un courage et d'une volonté à toute épreuve, d'une foi et d'un patriotisme sans bornes.

Feuilletons l'histoire de tous les pays; nulle part nous ne rencontrons des hommes tels que les pionniers de notre colonie, des héros plus grands que Dollard et ses compagnons que ces jeunes gens qui vont d'eux-mêmes s'offrir en holocauste sur l'autel de la patrie. La France a eu Jeanne d'Arc; les autres pays ont eu leurs hommes célèbres, mais aucun d'eux n'a eu un Dollard des Ormeaux.

Et l'exploit accompli par ces héros n'est qu'un jalon sur le chemin glorieux qu'ont tracé nos ancêtres. Toute notre histoire n'est qu'une suite de faits héroïques.

Mais Dieu semble avoir voulu faire lutter ainsi le peuple canadien dès son origine, afin de lui donner de plus grandes forces et de le mieux préparer aux luttes qu'il aurait à soutenir plus tard.

De terribles orages s'amoncelaient à l'horizon. L'Anglais voyait d'un œil d'envie prospérer les colonies françaises au Canada. Phipps parut devant Québec avec une armée et une flotte considérable. Ah! Il se croyait bien sûr de la prochaine capitulation de la ville car il avait la force pour lui; mais il n'avait pas songé au courage des Canadiens-Français. "C'est par la bouche de mes canons et à coups de fusil que je répondrai à votre général", dit fièrement Frontenac à l'envoyé de Phipps. Et quatre jours après, les Anglais durent se retirer ayant perdu 600 hommes et dix vaisseaux.

Soixante ans plus tard, un autre exploit vint ajouter un nouveau fleuron à la couronne de gloire des Canadiens. Carillon! journée mémorable entre

toutes, journée qu'aucune plume ne saurait chanter dignement. Ah! si nous avions vu les Canadiens s'élançant vers l'ennemi lorsque Lévis leur cria: "En avant les Canadiens!"; ils étaient comme soulevés par l'enthousiasme, rien ne put résister à leur élan; et le soir de la bataille, une grande victoire s'inscrivait aux pages de notre histoire.

Cependant, malgré la vaillance des nôtres, le drapeau feurdelysé devait quitter nos rives et retourner en France.

Qu'elle fut héroïque la dernière résistance des nôtres! que d'heures d'angoisse ils durent passer, lorsque l'anglais victorieux entra dans Québec; lorsqu'ils virent sur les murs de la ville, flotter le drapeau anglais à la place du drapeau de France.

Tout semblait perdu irrémédiablement après la triste journée des plaines d'Abraham. Mais un dernier espoir vint bientôt s'allumer dans les cœurs. Lévis arriva, qui écrivit à Ste-Foye une de nos plus belles pages d'histoire. Nos Canadiens luttèrent là comme des lions. Ils enfonçaient dans la neige fondante rouge de leur sang. Et après la bataille, 1500 soldats anglais couvraient de leurs cadavres le lieu du combat.

Les nôtres avaient remporté encore là une brillante victoire, mais l'heure fatale avait sonné pour la colonie.

Dans la soirée du 15 mai des renforts arrivèrent d'Angleterre, et l'on vit bientôt le triste spectacle de tout un peuple de héros, abandonné par sa mère-patrie.

Après avoir lutté jusqu'au bout pour la France, le peuple canadien se soumit à son nouveau souverain. Bien plus, il alla jusqu'à combattre pour lui demeurer fidèle, et si, encore aujourd'hui, le peuple canadien est soumis à l'Angleterre, ce n'est grâce qu'au courage des Canadiens-français en 1775 et en 1812.

Où! votre peuple est un peuple de patriotes et de héros, mais il est autre chose aussi, il est un peuple d'apôtres et de martyrs. Depuis un certain nombre d'années surtout, le peuple canadien est comme un soleil de foi qui rayonne par toute la terre, et répand jusque dans les pays les plus éloignés, en Chine, au Japon, aux Indes, en Afrique, les lumières de l'Evangile.

Qu'ils sont beaux et qu'ils sont grands ces missionnaires canadiens qui vont jusqu'aux confins du monde, porter la vérité et le salut; ces martyrs de la foi qui dépensent toutes leurs forces et leurs énergies à faire aimer Celui qui nous a rachetés.

Comme nous devons être fiers d'appartenir à un peuple tel que le nôtre. Comme nous devons marcher le front haut lorsque nous sommes de si haut lignage, lorsque nous sommes Canadiens-français.

Charles Gélinas.

### Feu Mme Adolphe Alarie

Le 6 juin eurent lieu en notre église funérailles de Madame veuve Adolphe Alarie, née Philomène Dupras, décédée après une courte maladie à l'âge de 70 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Rinfret, vicaire de Ste-Ursule et la messe des morts fut dite par M. l'abbé Alarie, vicaire de Ste-Elisabeth neveu de la défunte assisté comme diacre et sous-diacre par MM. les abbés Grimard, de St-Justin, et Rinfret. Le chœur de chant, sous la direction du notaire J.-E. Langlois, a chanté la messe des morts harmonisée et plusieurs motets de circonstance.

Une foule considérable de parents et d'amis suivait la dépouille funèbre et assistait aux funérailles.

Les porteurs étaient les fils de la défunte MM. Louis, Auguste, Adam, Onésime et Théodime Alarie, ce der-

nier portait la croix.

Le deuil était conduit par M. Firmin Brissette, gendre de la défunte et plusieurs de ses petits-fils.

L'Echo de Saint-Justin offre à la famille ses plus sincères sympathies.

### STE-URSULE

Un incendie a détruit de fond en comble le moulin à cardes et à scie de M. Arthur Lessard situé au village de Ste-Ursule.

Le feu s'est déclarée au premier étage à 10 heures et demi de l'avant-midi, le 7 dernier et dans un instant tout l'édifice était la proie des flammes. Au moment du feu le moulin à cardes et le moulin à scie étaient en opération. La cause du feu est un engin à gazoline qui s'est enflammé, propageant ainsi le feu. Les pertes sont de quinze mille piastres. Pas d'assurances. Plusieurs personnes subissent des pertes plus ou moins considérables, soit en bois ou laine. Le tocsin ayant appelé les gens du village, on réussit à préserver la maison privée de M. Lessard.

Des commencements d'incendies se sont déclarés chez MM. Onésime Baril, Edouard St-Louis, Isaac Lacoursière et Alphonse Béland mais heureusement on a pu les éteindre avant qu'ils ne causent trop de dégâts.

S'il eut fallu que le vent tourne nous aurions eu à enregistrer une conflagration semblable à celle de Ste-Agathe, mais heureusement que le vent était sud-est, ce qui préserva le village.

### MONTREAL

M. et Mme William Gagné de la rue Fabre, sont allés assister aux noces d'or de M. et Mme Narcisse Gaboury à St-Lin des Laurentides.

M. Jean Barrette de Saint-Barthélemi était de passage ici ces jours derniers.

M. et Mme Ovila Duchesnay de St-Justin sont de passage ici chez leurs fils: Henri, Wilfrid et Emile.

Madame J.-Oscar Pronovost de Garneau Jct. était de passage ces jours derniers chez sa sœur Madame Wilfrid Duchesnay.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay sont de retour d'un voyage au Saguenay, ils ont visité Québec, la Malbaie, Tadoussac et Rivière-du-Loup.

M. Félix Desrochers, avocat, est allé à Cornwall Ont. ces jours derniers.

M. P.-A. Gagnon, Auditeur licencié était de passage à Saint-Justin, ces jours derniers.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay partiront pour un mois de vacances au commencement de juillet.

M. et Mme J.-Henri Duchesnay ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé dimanche. Il recut les noms de: Avila-Réal-Gaëtan. Parrain et marraine M. et Mme Ovila Duchesnay de St-Justin, grands-parents de l'enfant.

Samedi dernier, un groupe de jeunes filles se réunissait à la demeure de M. Wilfrid Duchesnay pour fêter l'anniversaire de naissance de Mlle Madeleine. Il y eut présentation d'adresse et de magnifiques cadeaux lui furent présentés, la fête était sous la direction de Mlle Gertrude Duchesnay, tante de l'héroïne de la fête.

Assistaient à cette fête: Melles Hélène et Germaine Lapière, Jeanne et Gertrude Lefebvre, Jeanne, Marcelle et Marguerite Baillargeon, Maria, Yvonne et Cécile Dumont, Lucienne et Madeleine Champagne, Juliette et Jeannine Langlois, Yvette Champagne, Gertrude Duchesnay, Lucille et Olida Picard, Gisèle, Suzanne et Bernard Duchesnay, Marcel et Jean Guy Duchesnay.

### TROIS-RIVIERES

M. le notaire et Mme Arthur Villeneuve ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Arthur Paul. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Villeneuve de

Saint-Justin, grands-parents de l'enfant.

## NOTES LOCALES

Bienvenue et bonnes vacances à tous nos étudiants, collégiens, écoliers et écolières.

Le 11 juin dernier notre paroisse avait la visite du Rév. Pothier Paquin, fils de feu l'avocat L.-D. Paquin des Trois-Rivières, après un séjour de 18 ans en Italie. Il était accompagné de Mgr Ephrem Paquin procureur de l'Evêché des Trois-Rivières.

M. et Mme J.-O. Caron et leur famille sont venus en auto pour quelques jours chez leurs parents Mme Frank Tracey et Mme J.-B. Gariépy.

Mme A.-A. Tracey de Montréal en visite chez son fils M. Frank Tracey.

M. et Mme B. Bujold et des amis de Montréal sont venus en auto se promener chez Mme Frank Tracey et Mme J.-B. Gariépy.

M. Frank Tracey est à La Reine Abitibi, où il remplace l'Agent local des Chemins de fer Nationaux.

Mademoiselle Florence Lefebvre a obtenu son brevet élémentaire avec la note "distinction" à l'Ecole Normale des Trois-Rivières. Cette demoiselle est la fille de M. Pierre Lefebvre du rang Bois-Blanc; c'est la cinquième de ses filles qu'il fait instruire dans cette institution. Nos félicitations à ce brave cultivateur ainsi qu'à ses jeunes filles.

Les 23-24 juin nous avons eu la visite pastorale de notre évêque Mgr Cloutier. Comme d'habitude notre paroisse s'est efforcé de recevoir dignement son vénéré pasteur. Durant son séjour parmi nous, Mgr a confirmé 109 enfants.

**Baptêmes** — Le deux, Jos-Bertrand-Réal, enfant de Napoléon Gaboury et de Dora Carufel. Parrain et marraine M. et Mme Ferdinand Vermette.

— Le sept, Noé René, enfant d'Adélard Morin et d'Angéline Lajoie. Parrain et marraine M. et Mme Noé Bellemare.

— Le sept, Marie-Rose, enfant d'Adélard Morin et d'Angéline Lajoie. Parrain le Rev. D. Grimard, vicaire marraine Mme Norbert Ladouceur.

— Le vingt deux, Marie-Rose-Jeanette, enfant d'Edouard Lefebvre et de Julianna Lajoie. Parrain et marraine M. et Mme Onésime Lefebvre.

— Le vingt quatre, Joseph-Jérôme-Jean-Paul, enfant de Donat Clément et d'Hermine Bussières. Parrain et marraine M. et Mme Freddy Sicard.

— Le vingt sept, Pierre-Joseph-Ardrien, enfant de Xavier Lefebvre et de Laura Casaubon. Parrain et marraine M. et Mme Pierre Casaubon.

— Le vingt huit, Joseph-Rogers, enfant de Théotime Alarie et de Clairvina Dubé. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Vertefeuille.

**Mariage** — Le six, Anglebert Gagnon fils de François Gagnon et Alice Brissette fille de Joseph Brissette.

**Sépultures**, — Le six Philomène Dupras, épouse de feu Adolphe Alarie à l'âge de 70 ans.

— Le treize, Thérèse-Léa, à l'âge de 1 mois et demi, enfant de Walter Carufel et de Eugénie Plante.

Notre paroisse est heureuse de compter beaucoup de visiteurs de ce temps-ci. Bienvenue à tous.

Le manque d'espace nous force à remettre au prochain numéro plusieurs notes intéressantes.

### BAIE SHAWINIGAN

M. et Mme Ernest St-Louis ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Marie-Thérèse-Jacqueline. Parrain et marraine M. et Mme Willie St-Louis. Porteuse: Mme Alfred St-Louis.

Mlle Yvonne St-Louis de Maskinongé a été faire une promenade de trois semaines chez M. Ernest St-Louis de Shawinigan.

## M. Raphaël Bellemare

Une belle page canadienne

Avant de lire cette page qui charmera, nous en sommes certains, les lecteurs de l'ECHO, on nous permettra de présenter l'écrivain distingué qui l'a écrite, M. Raphaël Bellemare.

M. Raphaël Bellemare était le frère de M. l'abbé Honoré Bellemare, curé et fondateur de Saint-Justin. C'était le type de l'homme supérieur et du parfait chrétien. Il habita Montréal durant soixante ans. Journaliste, fonctionnaire, amoureux des choses de notre histoire, il fut surtout un Catholique. Aimé des pauvres que Jésus aimait, il fut président général de la société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal, depuis 1860 jusqu'en 1906.

On remarquera en lisant la page que nous reproduisons quelle belle simplicité et quelle correction il y a dans le style de M. Raphaël Bellemare. C'est vraiment le style du XVIIe siècle, le style du grand siècle. M. Bellemare nous rappelle M. l'abbé Ferland dont il fut le petit serviteur de messe au Séminaire de Nicolet. On remarquera aussi que M. Bellemare connaissait bien notre histoire régionale ou nationale. C'était un chercheur et un observateur. Et puis il avait une culture générale. Engagé à certains jours dans des discussions, des polémiques religieuses, on le prit, sous le couvert du pseudonyme, pour un des prêtres les plus distingués de Montréal.

Sa chère paroisse natale d'Yamachiche occupa toujours une grande place dans son cœur de catholique et de patriote. "Le coin de terre où l'on est venu au monde," dit-il dans Les bases de l'histoire d'Yamachiche, "où l'on a vécu dans sa jeunesse sous les regards vigilants de bons parents, conserve un attrait et des charmes particuliers qui ne décroissent pas avec le temps." Avec quelle ardeur M. Bellemare étudia et fit connaître l'histoire de sa paroisse! Moins d'un an avant sa mort, ce vieillard octogénaire allait passer des journées entières dans les voûtes du Palais de Justice des Trois-Rivières, pour se mettre en état d'éclaircir certains points controversés. On rapporte un trait qui montre comme ces sortes de recherches absorbèrent sa pensée jusqu'à la fin de sa vie. Huit jours avant de mourir, il demandait à quelqu'un qui était allé lui rendre visite de voir dans les registres si Charles Le Sieur signait: Charles Le Sieur ou Charles Sieur.

M. Bellemare, en 1847, succéda à son cousin Antoine Gérin-Lojole comme rédacteur de la Minerve. Ces deux hommes qui se ressemblaient par plus d'un côté, furent toujours des amis fidèles. Tous deux furent aussi les amis de l'abbé Ferland.

M. Raphaël Bellemare connaissait bien Saint-Justin; il avait fréquenté notre paroisse où l'attiraient particulièrement M. l'abbé Honoré, son frère, et sa sœur Madame Pierre Morin. — Il naquit à Yamachiche le 22 février 1821, et mourut à Montréal le 1er février 1906.

Feu M. F.-L. Desaulniers, auteur des généalogies d'Yamachiche, ayant fait hommage de son second volume à son vieil ami M. Raphaël Bellemare, celui-ci en reconnaissance lui adressa le travail remarquable que nous reproduisons et qui sert d'introduction à ce nouveau volume.

Vous désirez avoir, cher monsieur, les caractéristiques de la vie sociale, des habitudes et des coutumes des ha-

bitants d'Yamachiche d'autrefois.

Autrefois, c'est loin tant qu'on veut, et je ne puis pas me transporter au delà de la première partie du présent siècle; au temps où le mode d'éclairage était encore la chandelle de suif, où les seuls instruments d'agriculture étaient la hache, la charrue et la herse, la pioche, la bêche, ou la houe, la faux, la faucille et la faux-javelière, la fourche et le râteau, le fléau et le van, pour les travaux extérieurs; à l'intérieur on trouvait le rouet, le dévidoir et le métier à tisser installés en permanence dans un compartiment de la maison, puis les ciseaux et les aiguilles dans un autre.

Heureux l'habitant qui savait ajouter à son outillage une boutique de menuiserie, et se servir du rabot, de la galère et de la varlope, du ciseau et du maillet, du compas et de l'équerre, de l'égoïne et du petit passe-partout, de l'enclume et du marteau.

Les bras des hommes étaient alors la seule force qui faisait mouvoir tout cela, avec l'assistance, en certains travaux, des chevaux ou des boeufs.

Aujourd'hui tout cela paraît petit et pauvre comparé aux instruments inventés depuis pour bouleverser la surface de la terre, l'amublir et la drainer, pour faucher les foins et les grains, semer, sarcler, battre et vaner.

Cependant, les champs de blé, d'avoine, de lin, d'orge, de sarrasin, de pois, de foin, etc., n'étaient pas moins beaux qu'aujourd'hui; les granges n'étaient pas moins remplies de fourrage, les hangars et les greniers moins chargés de grains, les caves moins pleines de légumes, et les troupeaux le bétail moins nombreux et moins beaux.

Comment expliquer cela? La jeunesse des campagnes, dans ce temps-là, (je veux dire l'immense majorité), n'avait en vue qu'un établissement agricole et s'appliquait volontiers aux travaux des champs; les bras ne manquaient pas pour étendre les cultures; et on les employait avec intelligence.

Aujourd'hui, les machines ont remplacé les hommes, et il nous reste assez de bras pour les utiliser avec avantage. Ainsi, ces inventions admirables, destinées à diminuer le travail des hommes dans les champs, n'ont pas encore prouvé parmi nous tout le progrès qu'elles promettent à l'agriculture. Les hommes manquent aux travaux des champs, on pourrait peut-être les retrouver dans les boutiques où l'on fabrique ces mêmes machines, de sorte que le travail n'est que déplacé; déplacement qui grossit la population des centres en diminuant celle des campagnes.

Dans le bon vieux temps dont nous parlons, le Bas-Canada exportait des céréales et même du blé, qui nous a manqué tout à coup, depuis, par un fléau destructeur ne laissant que poussière dans les épis. C'était la nielle des blés. Cette disparition soudaine de notre principal produit agricole fut une épreuve sérieuse, un appauvrissement considérable dans le Bas-Canada. Les étrangers qui nous visitaient alors écrivirent des jérémiades sur le compte des Canadiens-Français, si arriérés en fait d'agriculture, selon eux. Ils leur démontraient scientifiquement que c'était leur faute si les récoltes n'étaient plus aussi bonnes qu'auparavant. On leur reprochait surtout la négligence des engrais, la destruction même des fumiers. Personne ne faisait de cas de cette accusation publiée en Europe, dans les livres de touristes; elle s'est tellement répétée qu'aujourd'hui il serait difficile de la réfuter. Nous avons cependant le témoignage important d'un Anglais, un ancien "député-maire général des pos-

tes de l'Amérique Britannique", George Heriot, qui avait résidé des années au milieu de nous, en Canada. En 1806, il écrivait un beau livre, et le publiait à Londres en 1807. Nous ne sommes pas flattés dans ce volume, qui contient pourtant cette remarque:

"Les Canadiens, depuis plusieurs années, ont adopté la pratique des laboureurs Anglais d'introduire l'engrais dans leurs terres, et ils sont maintenant convaincus de l'utilité et du profit résultant de ce mode de culture".

C'était quarante-six ans seulement après l'occupation anglaise, et les plusieurs années de M. Heriot pourraient être ces quarante six ans. Beaucoup de jeunes cultivateurs sous le régime français devaient être encore vivants. On sait que les Anglais avaient à peine, à cette époque, commencé des cultures en Canada et que ceux qui s'étaient établis sur des terres s'étaient groupés en dehors des paroisses canadiennes-françaises. Jusque-là, leur exemple avait eu peu d'influence sur nos cultivateurs, et ce que Heriot appelle pratique des laboureurs anglais pouvait bien avoir été depuis longtemps celle des laboureurs français et canadiens.

En tout cas, cette pratique existait à Yamachiche au commencement de ce siècle, et on ne disait pas à la jeunesse qu'on l'avait apprise des Anglais.

Les habitants d'alors, pères de famille, étaient des élèves du siècle précédent, et toutes les traditions devaient être encore fraîches. Presque tous descendants d'un petit groupe de familles, les paroissiens d'Yamachiche étaient comme une grande communauté de frères et de sœurs, de cousins et de cousines à tous les degrés, comme une société d'amis et de secours mutuels. Une famille était-elle frappée par quelque calamité ruineuse, on allait à son aide pour réparer les dommages éprouvés et la remettre dans l'état où elle se trouvait avant ce malheur. Et cela se faisait comme par enchantement, avec entrain et même avec plaisir; et ainsi, joyeusement, l'on faisait renaître dans un foyer domestique désolé, la joie qui en avait pour quelque temps été bannie. Quelqu'un avait-il besoin d'un emprunt pour des travaux utiles ou un achat profitable, il trouvait aisément la somme nécessaire, simplement sur parole; et quelquefois, chose inouïe et très imprudente de nos jours le prêteur lui imposait, pour toute condition, l'obligation de garder le silence sur cette transaction! C'était porter la charité fraternelle jusqu'à l'extrême limite évangélique, et ce serait, à notre époque, d'un dévouement héroïque.

L'esprit religieux se manifestait en tout. Il a déjà été dit combien les habitants d'Yamachiche aimaient les grandes cérémonies et le beau chant dans leur église paroissiale, preuve qu'ils tenaient à faire honneur à leur foi par la pratique et à conserver très vives les traditions pieuses. Quand on est sensible aux harmonies du chant et de la musique sacrée, on s'efforce de les retenir et de les répéter. Aussi les cantiques de l'église étaient-ils les premiers chants que les enfants apprenaient par cœur et s'exerçaient à chanter dans leurs familles, avec le secours des mères ou des aînés qui en comprenaient mieux le sens. Presque tous les enfants assistant au catéchisme paroissial préparatoire à la première communion, étaient en état de chanter en chœur les refrains de ces cantiques que leur instructeur aimait à leur apprendre.

— Chaque rang ou concession d'Yamachiche avait une croix bénite, haute (suite à la page 14)

## PRECIEUX SOUVENIR

La mort fauche souvent dans nos familles et il fait toujours bon se rappeler le souvenir des nôtres. Nos lecteurs et amis sont priés de prendre note que l'atelier de "L'ECHO de Saint-Justin" peut exécuter à quelques jours d'avis, des images mortuaires avec ou sans portrait, à des prix réduits; afin de donner un aperçu du travail exécuté, nous publions ci-dessous une formule d'images que nous avons fait dernièrement.

A la douce et chère mémoire de



ANTOINETTE GERVAIS

Epouse d'Emilien Sylvestre

Décédée à St-Viateur le 13 mai 1922, à l'âge de 29 ans et 2 mois.

Je te supplie époux bien-aimé et vous père et mère, enfants, frères et sœurs chéris, ainsi que tous ceux qui m'ont connu de vous souvenir de moi dans vos prières.

Adieu! cher époux que j'ai tant aimé, et vous enfants de ma tendresse, adieu!

Oh! qu'il est dur et cruel ce sacrifice. J'avais demandé à Dieu quelques années encore, chers enfants, afin d'affermir vos pas chancelants. Dieu ne l'a pas voulu, que sa sainte volonté soit faite.

Parents et amis ne pleurez pas celle que vous avez perdue. Je n'étais qu'un dépôt que Dieu vous a repris. Consoliez-vous!

Ses dernières paroles furent: "Ne pleurez pas, la terre n'est rien, le ciel est tout."

Une communion, une prière s'il vous plaît.

Ceux qui voudront se procurer ces images mortuaires avec ou sans portrait peuvent nous envoyer leur commande et nous leur promettons à tous pleine et entière satisfaction.

Quant aux personnes qui voudraient avoir la photographie de leurs chers défunts, elles sont priées de nous faire parvenir leur commande accompagnée du portrait de la personne décédée, ayant le soin de nous indiquer le nom de cette personne, son âge, l'endroit du décès, la date et l'année. Nous prenons des commandes par n'importe quelle quantité et pouvons les expédier à n'importe quelle adresse.

Sur demande, nous vous enverrons gratuitement, quelques échantillons de nos cartes mortuaires ainsi qu'un petit livre de prières choisies pour souvenirs mortuaires.

VOUS TROUVEREZ A

L'ECHO de Saint-Justin

UN TRÈS BEAU CHOIX DE

Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, Etc., Etc.

# LES VACANCES

## UNE LETTRE INTERESSANTE

28 juin 1923

Ma chère soeur,

Ton fils et tes deux filles sont donc à la maison depuis quelques jours ou quelques heures. Tu te sens heureuse. Eux aussi les chers enfants se sentent heureux. Profitez bien des vacances tous ensemble. Vraiment ce temps des vacances compte, pour les enfants et pour les parents, parmi les beaux jours de la vie. Mais cela à une condition: il faut que tout reste dans l'ordre. . .

A titre d'ainé, je me permets de philosopher avec toi. Te souviens-tu, ma chère petite soeur, des belles vacances que nous avons prises ensemble quand je revenais du collège? Dans ce temps-là, tu étais trop petite encore pour aller au couvent. . . Te souviens-tu comme les vacances nous apportaient de la santé et de la saine gaieté, et comme papa et maman avaient l'air heureux en voyant leurs quatre filles et leurs six garçons autour d'eux le soir? Comme nous nous reposions bien devant la porte, à la lumière de la lune ou des étoiles. En compagnie d'un voisin ou d'une voisine, voire même des deux, on causait des travaux de la ferme, des promesses de la récolte, des grandes chaleurs, etc. La veillée n'était jamais bien longue, parce qu'il fallait se lever de bonne heure le matin. Surtout au temps des foins, nous étions debout parfois à trois heures pour profiter du beau temps. Les petites filles elles ordinairement dormaient un peu plus tard, mais pas tard comparativement à certaines filles de la ville. Et puis tu te souviens comme tout était ordonné chrétiennement chez nous: prière en famille, à la grand'messe du dimanche et aux vêpres, etc. Et les compagnons et les compagnes du voisinage nous visitaient rarement, et il leur fallait une réputation inattaquable. Aussi quand les vacances étaient terminées le corps était fortifié, et l'âme au moins n'avait rien perdu.

Je me rappelle d'un discours de fin d'année fait aux parents par un prêtre du collège. "Nous vous remettons vos enfants," disait ce prêtre aux parents, "de grâce gardez-les avec sollicitude, occupez-vous des intérêts de leurs âmes. Qu'ils ne trouvent chez vous que de bons exemples, que des stimulants à la vertu. Ne les laissez pas croupir dans l'oisiveté; trouvez moyen de les occuper. Craignez comme le feu les longs sommeils de la matinée, quand tout est éveillé dans la nature, quand le soleil est déjà haut. A cette heure le diable rôde dans la chambre des paresseux, des paresseuses. Exigez, pères et mères de famille, que vos enfants se couchent le soir à une heure convenable, et qu'ils se lèvent le matin à une heure convenable. Souvenez-vous que vous êtes les maîtres et les maîtresses de la maison. Parce que votre enfant revient du collège n'allez pas faire la gaucherie d'abdiquer votre autorité. . . Que de vocations compromises ou perdues parce que les parents ont manqué de fermeté! Un enfant, du reste, qui s'obstine à ne pas obéir ne mérite pas de faire des études. . ."

Ma chère petite soeur, tu ne saurais croire comme j'éprouve du bonheur à me rappeler ces choses. Quand on a vécu, quand on connaît la vie, c'est alors qu'on comprend bien la sagesse des maîtres d'autrefois. Je sais aussi que si je pouvais t'entendre tu aurais des conseils de même genre à me faire remarquer de la part de tes maîtresses. Ces éducateurs, ces éducatrices

ont cherché leurs inspirations dans l'évangile, dans les lois de l'Eglise et dans leurs commentaires. Tu me le disais, il n'y a pas longtemps, tu ne saurais trop remercier notre chère maman qui t'a appris de bonne heure à travailler, qui n'a jamais laissé tes mains oisives, même quand tu revenais du couvent avec des médailles. Aujourd'hui elles sont trop nombreuses les mères qui traitent leurs fillettes comme des poupées qui doivent concourir pour un prix d'exposition. Les chères poupées pleureront de vraies larmes plus tard, parce que leur maman les aura mal dressées. Ah! qu'on ait des attentions pour les santés délicates, qu'on leur épargne certaines tâches trop lourdes pour leurs moyens, c'est bien, mais de grâce qu'on essaye de leur donner de l'énergie, du caractère, en ne leur permettant pas tous leurs caprices.

Il y a de jeunes écoliers en vacances, qui ne songent qu'à s'amuser, que l'on rencontre fréquemment dans les chemins, en automobiles ou autrement, qui ont de l'argent comme des fils de millionnaires. . . Cependant les parents vivent avec économie et travaillent péniblement. Quel malheur! Ce n'est pas de cette manière qu'on prépare des hommes pour demain.

Ma chère soeur, tu l'as entendu dire souvent, et l'expérience te l'a appris, rien de grand et de durable ne se crée sans le sacrifice. Les parents qui disent: J'ai tant travaillé, je veux que mes enfants aient la vie plus belle que moi, ces parents-là sont bien prêts de dire une sottise. Qu'ils n'habituent pas leurs enfants au travail, au sacrifice et ils auront trouvé une manière certaine de voir grandir des enfants qui les feront rougir et qui les feront pleurer.

Mais ma lettre s'allonge et ma conclusion ne vient pas encore. Oui, ma chère soeur, ma conclusion arrive et la voici. Durant les vacances, toi et ton mari, que j'estime si fort parce que c'est un excellent père de famille, de grâce restez les maîtres chez vous, et exigez que tout le monde soit occupé au travail; exigez que la prière du matin et du soir soit faite, que l'on s'acquitte des devoirs religieux. Sais-tu que l'on a vu parfois des écoliers, des écolières, qui faisaient la communion fréquente durant l'année scolaire, ne communier qu'une fois ou deux au cours des vacances, et quelquefois on en a vu qui ne communiait pas du tout. . . Il me semble qu'avec le bon exemple des parents et leur surveillance, ces anomalies ne se produiraient pas. . . En un mot, ma chère soeur, faites en sorte que les vacances pour vos enfants ne soient pas une occasion de ruine morale. . . ni physique. Rappelons-nous les vieilles méthodes d'éducation de la "vieille maison" et tout ira bien.

Ton frère qui t'aime beaucoup.  
Nestor

Les principaux devoirs de l'enfant chrétien pendant les vacances.

Envers Dieu :

1.—Le matin se lever sans traîner et à heure fixe.

Faire sa prière avant de sortir de sa chambre.

Ne pas oublier la prière "Divin Coeur de Jésus."

2.—Entendre la messe le plus souvent possible et y faire la sainte communion.

3.—Réciter chaque jour une dizaine au moins de son chapelot.

4.—Ne jamais omettre le soir, sa prière, son examen de conscience, son acte de contrition et la pratique des trois Ave Maria.

5.—Se confesser régulièrement cha-

que semaine, et surtout aussitôt après une faute un peu grave.

6.—Ne pas manquer la communion du premier vendredi.

Envers le prochain :

1.—Se montrer respectueux, obéissant et affectueux envers ses parents.

2.—Fuir les mauvais compagnons.

3.—N'être pour personne une cause de mauvais exemples.

4.—Se montrer affable mais réservé dans les jeux.

Envers soi-même :

1.—Se conserver, coûte que coûte, en état de grâce.

2.—Fuir les théâtres de vues.

3.—Eviter les dépenses inutiles.

4.—Se respecter et respecter les autres.

5.—Se tracer un petit règlement et le suivre.

6.—Faire une bonne lecture et quelques minutes d'étude chaque jour.

(Bulletin du T. S. Enfant Jésus.)

## P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse. SAINT-JUSTIN.

## SALON DE CHAPEAUX

Nouveaux chapeaux de toilette pour Dames, Demoiselles et enfants.

Dans tous les derniers goûts et les modèles les plus en vogue à très bas prix. Aussi un beau choix de chapeaux de deuil. Chapeaux réparés et faits sur commande.

Venez vous convaincre par vous-mêmes, vous aurez satisfaction.

Melles Duchesnay, Saint-Justin.

## F. X. LESSARD

BOULANGER

Commerçant de Farine, Avoine, Son, Gru, Fleur à engrais, Blé d'Inde, Fleur à pâtisserie, Etc.

DEPOT DE GASOLINE ET D'HUILE. SAINT-JUSTIN.

## J.-O. RINFRET

COMMERCANT DE FOIN

TOUJOURS EN MAINS FOIN DE TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A) MASKINONGE, QUE.

NORMANDIN FRERES

Marchands de Provisions

17 RUE BEAUBIEN, MONTREAL

Achètent tous les produits de la ferme, tels que: Beurre, Oeufs, Fromage, Volailles, Lard, Miel, Patates, Etc. Au plus haut prix du marché.

## Horaire du Canadien-Nord

Tous les jours excepté le Dimanche

Train pour Montréal. . . . . 11.25 a. m.

Train pour Montréal. . . . . 3.47 p. m.

Train pour Québec. . . . . 11.48 a. m.

Train pour Riv. à Pierre. 6.28 p. m.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

Alf. Dugré, Agent.

## Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Boeuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

## Bons Livres de Lecture

DE TOUTES SORTES

EN VENTE A

"L'ECHO DE SAINT-JUSTIN"

OUVRAGES DIVERS

Claude Paysan, par le Dr Choquette, illustré. . . . . \$1.25  
Les Bastonnais, par J. Lespérance, illustré. . . . . 0.75  
Le Chemin des Larmes, ou un amour déçu, par XXX, roman d'un grand intérêt dramatique. . . . . 0.75  
Les Secrets de la Maison blanche, ou les mystères de la statue de bronze. . . . . 0.75  
Discours de Sir Wilfrid Laurier, précédés d'une notice biographique. 1 volume 1871 à 1909. . . . . \$3.00  
L'Épopée du Vingt-deuxième, par Claudius Corneloup. . . . . 0.50  
Causeries Maternelles, par Mme J. Bodin. 1 volume relié. . . . . 0.50  
Alphabet Catéchistique, illustré. Un joli volume cartonné. . . . . 0.40  
Le Catéchisme Expliqué sans Maître.—Explication littérale du mot à mot du Catéchisme, par un catéchiste. 1 volume cartonné. . . . . 0.40  
Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'ambition. Roman canadien inédit par Frédéric Houde. . . . . 0.50  
Le "Membre", roman de moeurs politiques québécoises. . . . . 0.40  
La Fille du Brigand, roman canadien par Pierre L'Écuyer. . . . . 0.25  
Georges-Etienne Cartier, l'Homme d'Etat Canadien 1814-1873. . . . . 0.15  
Honorable J.-A. Chapleau, sa biographie, suivie de ses principaux discours, manifestes, conférences, etc., depuis son entrée en parlement, en 1867.—Un très fort volume grand in-8, papier et impression de grand luxe, relié et contenant un portrait sur acier. . . . . \$2.75  
Les Loisirs d'un homme du peuple, par G.-A. Dumont. . . . . 0.50  
Les Laurentiennes, poésies, par Benjamin Sulte. 1 volume in-18. . . . . 0.30  
Histoire de la Paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines, par l'abbé G. Dugas. 1 volume in-12. . . . . 0.50  
Manuel de phrases françaises et anglaises, pour apprendre la conversation anglaise. . . . . 0.25  
GUIDE DES AMOUREUX et des GENS DU MONDE—Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher.—Conseils au jeune homme.—Conseils à la jeune fille.—Le mariage. La lune de miel.—La vie conjugale.—Le mari et la femme.—Mariage pour la montre.—Télégraphie amoureuse, etc., etc. . . . . 0.50  
Mille Questions d'étiquette, discutées, résolues et classées par Mme Marc Sauvalle. 1 volume. . . . . 0.60  
Le Secrétaire Universel, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciements, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec les instructions sur ces actes, etc. . . . . 0.35  
L'Ami des Salons, par Melle Nitouche. Questions et réponses.—Langage du mouchoir, des pepins, des gants. Les baisers, traité de politesse, poésies amoureuses, etc. . . . . 0.25  
Cartes de Conversation pour les amoureux, consistant en 40 cartes.—Questions et Réponses,—et formant un jeu de société des plus amusants. . . . . 0.15  
Histoire de Jean Bart. . . . . 0.10  
Histoire de Jean-de-Calais. . . . . 0.10  
ET UNE FOULE D'AUTRES.  
(Les frais de poste sont en plus)

## Supplices Etranges

Le supplice est barbare de sa nature et il est donc naturel que les peuples les moins policés, c'est-à-dire les peuples les plus proches de l'instinct bestial par hérédité, l'adoptent pour faire justice. Dans le fond, il n'y a rien de plus logique, parce que le fait de juger est par lui-même une barbarie, car si l'on tient compte des récentes théories d'Einstein, il est absurde de vouloir examiner l'action d'un autre avec nos yeux à nous. Mais arrivons aux atrocités les plus fameuses chez les différents peuples.

Chez les Oranongaki, le coupable de vol doit expier son crime d'une manière vraiment horrible: le peuple furieux s'empare de lui, le traîne à la forêt grouillante de reptiles venimeux, l'attache solidement à un arbre et l'abandonne. Le silence de la forêt est à peine rétabli et la tranquillité commence à se faire sentir que le boa constrictor, avec des sifflements sinistres, s'approche de la victime, lui lèche le visage, s'enroule autour de son corps, l'étouffe et le dévore.

Un autre genre de supplice employé par la même tribu est celui d'attaché le condamné à la cime d'un arbre très haut, de manière qu'il soit vu des aigles et des oiseaux "urubus" enfin de tous les oiseaux de proie, lesquels, la nuit venue, s'élançant sur la victime et le ronger à qui mieux mieux lui arrachant les yeux, et cela continue jusqu'à ce qu'il ne reste plus un lambeau de chair sur le squelette nu.

Les Comanches considèrent la trahison comme le délit le plus monstrueux qui se puisse commettre, et pour faire justice, le condamné est attaché avec des lianes à un tronc d'arbre déraciné et jeté dans le "bayou" où pululent les caïmans, qui se disputent le condamné, le réduisant en mille miettes.

Le "bûcher d'épines", est le supplice en usage chez les Papuas et tout le peuple prend part au festin car ce supplice est considéré comme un jour de festin par ces sauvages. Ils lient ensemble une énorme gerbe d'épines aiguës, sur le lieu du supplice, y mettent le feu, et y roulent le condamné qui meurt dans des souffrances spasmodiques, produites par les épines brûlantes qui s'enfoncent dans ses chairs, et qui le consomment lentement.

Les Annamites envoient le condamné au Nirvana, le paradis de Boudha. Le bourreau chargé de cette "expédition" soulève le malheureux avec une corde qu'il passe autour du cou, puis lui souhaite "bon voyage", lui donnant en même temps un formidable coup de pied dans les reins qui lui brise l'épine dorsale. Ensuite il sépare la tête du tronc avec une hache et la lançant dans l'air il la rattrape sur la pointe de son épée, pour la montrer au peuple.

Parmi les Ashantis le condamné à mort est mis à la torture une journée entière avant d'être tué. Pour commencer on lui transperce les joues avec un poignard, afin de lui blesser la langue, ce qui l'empêche de prononcer le serment au roi, qui lui sauverait la vie. On lui enfonce ensuite deux fourches dans les épaules, au moyen desquelles on le traîne dans les rues de la ville, et à chaque place publique on le contraint à danser. La dernière danse doit avoir lieu devant le roi. Si le malheureux refuse, on lui enfonce des charbons ardents dans les blessures, et le roi le fait périr lentement. Si, au contraire, comme il arrive presque toujours, il danse, le roi lui dit: "Bravo,

tu est vraiment un galant homme" et il ordonne qu'on lui tranche la tête immédiatement.

A Khiva un homme qui s'aventurerait à découvrir le visage d'une femme serait condamné à mort, et près de l'échafaud est creusée une fosse dans laquelle la femme est enfoncée jusqu'à la ceinture. Le peuple est alors invité à la faire mourir en la lapidant avec des balles de terre durcie.

Les Chinois et les Persans sont passés maîtres dans l'art du supplice. Il suffit de rappeler la laceration de la chair faite au moyen de grosses tenailles rougies au feu, et le supplice des ressorts, entre lesquels le condamné est comprimé jusqu'à strangulation complète. Il y a encore le supplice du canon, alors que le condamné est lié à la gueule du canon généralement de gros calibre, et lancé sur la population. Mentionnons encore l'horrible supplice persan "ciams", qui consiste dans l'enfoncement d'un pieu dans le ventre du condamné qui lui sort par la poitrine, sans toutefois léser les organes vitaux, ce qui prolonge les tourments du malheureux pour l'espace de dix ou douze heures, dans les souffrances les plus horribles.

## Accepter la Vie

Nous ne savons plus accepter la vie, et c'est pour cela que nous la déclarons mauvaise. Nous éprouons nos forces à la discuter, au lieu de les ménager pour le combat de l'existence. Ainsi la pensée tue en nous la faculté d'agir, car, pour agir il faut croire et aimer, et notre intelligence, détournée de sa fin véritable, brise en nous la foi et l'amour. Puis, à force de ne voir

dans la sensation et l'action que la seule puissance de notre être, à force de faire de nous mêmes l'unique but de notre vie, nous édifions un mur entre notre être et le monde extérieur, nous élargissant le fossé qui nous sépare des autres, et nous nous apercevons trop tard de l'isolement solitaire où nous sommes douloureusement murés. L'imitation dit aussi: "Dès que quelqu'un se cherche soi-même, l'amour s'étouffe en lui."

Et, cependant, il importe d'accepter la vie et non la subir. La vie est bonne pour cette seule raison qu'elle est la vie, c'est-à-dire ce qui est. Malgré toutes les tristesses, malgré tous les chagrins, malgré le manque de proportions entre notre désir et la réalité, malgré la brièveté de la jeunesse et la mort toujours menaçante pour soi et pour tous les êtres aimés, il faut vivre et vivre le plus possible.

Il faut que chaque année, que chaque jour nous apporte la plus grande somme de sensations et de pensées, afin d'augmenter notre personnalité qui est faite de l'ensemble de nos idées, de nos amours, de nos impressions. Il ne doit pas y avoir dans notre vie des années vides: il faut qu'en nous reportant en arrière, nous découvriions dans chaque période de vie quelque chose qui a grandi notre horizon, augmenté notre fonds de connaissances et de sentiments. Car la vie ne vaut que par l'effort. C'est parce que nous refusons l'effort que nous trouvons la vie mauvaise; avoir un but devant soi—que ce soit l'ambition, l'amour, le désir de prendre conscience de soi-même—entretient notre âme en état de combativité et, par conséquent, en pleine vigueur.

Henri BORDEAUX

(Les Annales)

## Eusèbe Dionne

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN  
LICENCIÉ.

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE  
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

## A. Prud'homme & Fils, LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres,  
Peinture, Matériaux de Plomberie,  
Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée  
ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

10 rue de Brésolas, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE.

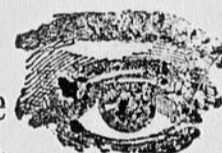
## J. E. MASSE

Opticien-Diplômé

ESSAI DE LA  
VUE GRATUIT.



Outillage des  
plus moderne



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

## Monuments, Tombeaux et Charniers

EN GRANIT ET MARBRE ARTIFICIEL

Chance exceptionnelle et unique pour les abonnés à  
L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

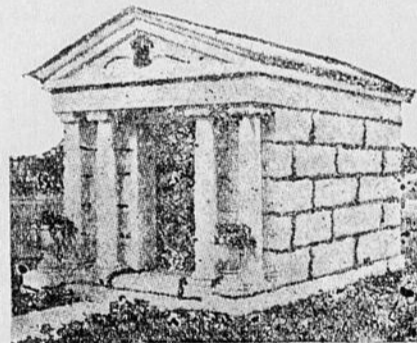
Les monuments ci-dessous spécifiés sont offerts à nos lecteurs :

Monuments de 12 pieds de hauteur, 2½ pds carrés, pesant 2000 lbs au prix de \$175. installés, noms gravés et dorés.—Valeur réelle \$300.

Monuments de 11 pieds de hauteur, 2½ pds carrés, pesant 1800 lbs au prix de \$125. installation faite, noms gravés et dorés.

Monuments de 9½ pds de hauteur, 2½ pds carrés, pesant 1752 lbs pour le prix de \$120., installation faite, noms gravés et dorés.

Monuments deux colonnes, 9 pds de hauteur, deux croix. Style unique en son genre et d'une beauté exceptionnelle, pesant 2000 lbs pour le prix de \$175.00.



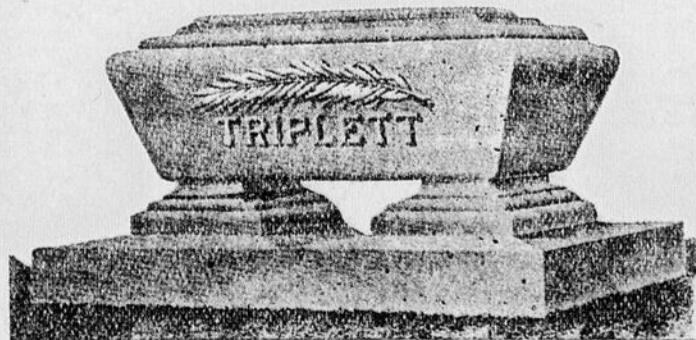
## MULTITUDE DE PLANS

qu'il serait trop long d'énumérer. Tous sont offerts aux mêmes conditions.

Sur demande un agent ou un représentant de la maison ira vous faire voir les plans; pour cela écrivez à l'Echo de Saint-Justin ou à J.-A. L'Heureux, industriel, de Ste-Geneviève, Cté Champlain.

S. V. P. soyez sincères en écrivant.

Des agents responsables et bien vus sont demandés dans toutes les paroisses. Si vous faites application par lettre, spécifiez votre âge. Un certificat de votre curé est aussi exigé.



MERCI A TOUS NOS CLIENTS DU PASSE.

J.-A. L'HEUREUX & FILS, Ste-Geneviève, comté Champlain.

## Chronique médicale

COMMENT VIVRE CENT ANS

RECETTE INFALLIBLE

On estime que, sur 100,000 personnes, 500 à peine meurent de vieillesse. Il y en a donc 99,500 qui usent leur vie trop tôt, ou qui, en enfreignant des lois très simples de la nature, se suicident bénévolement.

L'homme ne meurt pas, il se tue. Il se tue en employant toute son énergie à détruire chez lui les sources de l'énergie. Toutes les lois fondamentales de la vie, ils les transgressent constamment. La machine admirable qu'est le corps humain finit par se déranger. Au lieu de la coordonner et de la radouber, on procède à son sabotage en règle en lui donnant de grands coups de pieds tandis qu'elle aurait besoin de minuscules ajustages faits de main patiente et délicate. Il en résulte une perturbation générale, des brisures irrémédiables et finalement la mort.

Il y a une recette infallible pour vivre cent ans. Elle est très simple :

10—Un sommeil de huit heures, toutes les nuits.

20—Repas réguliers et modérés.

30—Hygiène du corps et des vêtements.

Le sommeil.—L'homme a besoin de repos, et ce repos doit être plus ou moins long selon que le corps ou le cerveau ont été soumis à un travail plus ou moins pénible. Pendant le sommeil il se produit un ralentissement relatif des fonctions de la vie organique. Le sommeil de la nuit est plus réparateur que celui du jour.

Avec les conditions modernes de la vie, on dort trop peu et on dort trop mal, pour que le système nerveux puisse donner un fonctionnement normal. Les longues veillées sont contraires à la nature; le lendemain on se lève tard, et on se sent aussi fatigué que la veille. C'est que le surmenage nerveux, dans des plaisirs de toutes sortes, compromet l'équilibre de l'organisme. Celui-là seul est en bonne santé qui s'endort dès qu'il se couche, et qui, après une nuit d'un sommeil profond, se lève frais, dispos, de bonne humeur.

L'alimentation.—On mange trop, et on mange mal.

Toutes les maladies ont leur cause première dans une alimentation défectueuse, qui affaiblit l'organisme au lieu de le maintenir dans son état normal. Le système trop carnivore actuel entraîne la suracidité de l'estomac, la névrose, la sclérose, les néphrites, la constipation. Avec un régime plus végétarien, on soulage le cœur, le foie, les reins, on régularise les intestins et on diminue l'invasion du sang par les toxines.

Il n'y a rien de plus élémentaire que de savoir manger; pourtant, ils sont très rares ceux qui mangent comme il faut. Aussi les dyspeptiques sont légion. On mange mal, avec cette conséquence que l'on digère très mal et que les organes tels que l'estomac, le foie, les reins, astreints à un travail trop lourd, finissent par ne plus fonctionner. La nutrition générale se fait peu ou point, le sang s'appauvrit, les nerfs faiblissent, la vie s'use. Et grand nombre de personnes traînent une vie languissante, parce qu'elles ont désappris l'art de manger.

On mange trop vite. On oublie que la digestion doit se faire dans la bouche avant de se faire dans l'estomac. S'il faut varier la nourriture pour donner à l'organisme des aliments renfer-

mant tous les sucres et sels nécessaires à la conservation de la vie, il ne faut pas recourir à toutes sortes de mets compliqués d'une digestion ingrate. A force de vouloir satisfaire le caprice et la gourmandise on en est venu à inventer des mets qui mettent l'estomac au supplice. Plus de simplicité serait de mise.

Les mêmes aliments ne sont pas bons pour tout le monde. L'homme qui dépense beaucoup d'énergie musculaire peut absorber plus de viande que celui qui reste immobilisé à un bureau tout le long du jour. Aller au froid et au grand air c'est requérir plus d'aliments gras que travailler à la chaleur. Un seul bon repas chaque jour devrait être suffisant. Qu'on se contente ensuite de légères collations. Habitué que l'on est à manger beaucoup, on trouve cela dur de jeûner un peu; mais on ne tarde pas en s'en porter mieux. Il ne faut pas manger lorsqu'on est fatigué, et il ne faut pas se fatiguer immédiatement après avoir mangé.

L'hygiène.—Il est très important de donner au corps humain des bains fréquents, pour entretenir la peau dans un grand état de propreté et pour lui permettre de lutter avantageusement contre les changements de température. On oublie trop facilement les fonctions respiratoires de la peau et ses pouvoirs d'éliminations de toxiques. Une peau tenue en état d'activité constante, par des bains fréquents, et protégée d'ailleurs par des vêtements plus ou moins lourds selon les saisons, réagit contre les brusques changements de température, et prévient les refroidissements, les rhumes, les pleurésies, etc.

L'hygiène recommande que l'on use abondamment d'air et d'eau. Elle condamne l'alcool, les narcotiques, le tabac. Les règles qu'elle établit sont faciles à suivre; c'est la raison mise en action.

On ne devient ni neurasthénique, ni dyspeptique, ni constipé quand on suit les lois de l'hygiène. C'est là le meilleur remède: il prévient la maladie. C'est un élixir de longue vie, à portée de toutes les bourses.

### “LE ROMAN CANADIEN”

Nous accusons réception d'un fort joli roman canadien, “LE MASSACRE DE LACHINE”, roman qui a paru en feuilleton dans divers journaux, mais qui n'a jamais été publié en volume. La couverture, fort originale, est en trois couleurs.

La métropole canadienne ne comptait pas encore cinquante ans d'existence quand elle vit s'accomplir, presque sous ses murs, la grande tragédie qui, dans l'histoire, porte le nom sinistre de MASSACRE DE LACHINE.

Sans aucun doute, tout le monde a entendu parler de cet événement sans parallèle dans nos annales, mais combien peu en connaissent les détails.

Quels ont été les auteurs véritables de ce sombre drame? Quelles en ont été les causes?

Depuis deux siècles, bien des conjectures ont été émises à ce sujet, bien des théories ont été avancées; mais aucune n'est satisfaisante.

Seul un romancier à l'imagination puissante pouvait soulever le voile qui couvre ce passé mystérieux et résoudre le problème angoissant qu'il renferme.

Dans ce pathétique épisode de l'histoire de la Nouvelle-France, il y avait matière pour une fiction émouvante et l'auteur en a tiré un excellent parti. Il a exploité son riche filon, selon la formule acceptée par les maîtres

du feuilleton.

En une série de chapitres bien charpentés et bien gradués, le lecteur est introduit dans les divers milieux qu'il doit connaître pour apprécier au juste les idées et les moeurs de l'époque lointaine où le récit va se dérouler. On remarquera que les descriptions et les dissertations sont rares. Ce n'est pas de cette façon que procède le romancier populaire. Il préfère plutôt renseigner le lecteur par une succession de tableaux vigoureusement brossés. Les héros du drame entrent en scène dès le début. L'intrigue se noue rapidement et l'action ne languit pas jusqu'à la fin.

La grande figure de Kandiarak — mieux connu sous le nom de Kondiaronk — se détache avec vigueur comme aussi celle de son ennemi mortel le Serpent, chef des Abénaquis.

Sur un autre plan apparaissent les profils des vaillants guerriers français MM. de Callières, de Longueuil, de Lalvalrie et autres.

Une charmante idylle traverse le récit et jette sur le drame la note sentimentale et passionnante. Quelle lectrice, quel lecteur ne sympathisera pas avec le lieutenant de Belmont et sa jolie amoureuse, Melle du Chatelet, avec le sergent Tambour et la gracieuse huronne Isanta?

De l'avis des amateurs, peu de romans historiques canadiens peuvent se comparer à celui que nous présentons cette fois à nos lecteurs. Aussi est-ce avec la certitude d'intéresser vivement nos amis que nous suggérons à tous la lecture du MASSACRE DE LACHINE.

Ce roman est parsemé d'illustrations qui ajoutent un nouvel intérêt à son action dramatique.

M. Edouard Garand, éditeur de ce roman canadien complet, tous les mois, roman, a entrepris de publier un roman à 25 sous.

Il invite cordialement les romanciers à lui soumettre leurs manuscrits, son but étant de propager la saine littérature canadienne et montrer que notre jeune pays peut aussi avoir sa littérature nationale.

C'est une oeuvre vraiment patriotique qui ne demande pour grandir que le concours de tous ceux qui s'intéressent au Canada français.

“Le Massacre de Lachine” est en vente partout au prix de 25 sous, et est envoyé franco contre 20 sous adressés à l'éditeur, “Le Roman Canadien”, 185, rue Sanguinet, Montréal.

Tel. Bell 25.

**J. R. BRAINVILLE**

MARCHAND DE NOUVEAUTES,  
29 Rue St-Laurent,  
LOUISEVILLE.

Merceries, Chapeaux,  
Chemises, Chaussures,  
Sous-vêtements, Gants,  
Articles de toilette pour  
Hommes, Etc., Etc.

Nous avons un beau choix de marchandises à des prix très réduits.

Une visite est sollicitée.

COLONNE

**J. E. Marchand & Cie,**  
ST-BARTHELEMI, P. Q.



**NOUS AVONS**

le plus beau choix de prélatars—à des prix raisonnables—VENEZ LES VOIR.

**Chaussures ! Chaussures ! !**

L'on vous a dit bien longtemps que la chaussure était en hausse. Eh bien aujourd'hui elle est en baisse.

C'EST CHEZ

**Ernest Marchand**

que vous trouverez de la bonne chaussure à 20 et 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

Entrez voir notre

nouveau magasin

Nous avons un beau choix de marchandises d'été pour DAMES et JEUNES FILLES, dans les soies nouvelles à dessins fleuris, organdi, voile, molle, ratine, aussi belles étoffes à costumes dans les couleurs les plus nouvelles.

Beau choix de corsets “La Déesse”.

FAITES-NOUS LA FAVEUR

D'UNE VISITE

NOUS VOUS PROMETTONS

SATISFACTION.

**J.-Ernest Marchand  
& Cie.,**

**St-Barthélemi, P. Q.**

(EN FACE DE L'EGLISE)

## Le retour à la terre

### ETABLISSEMENTS DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

Rendons gaies nos campagnes—Le livre à la portée du cultivateur—Agréable passe-temps—Instruire en amusant.  
EMPARONS-NOUS DU SOL

La paroisse a fait la force du Canada-Français, aussi l'honorable J.-E. Perrault, adressant la parole devant les nôtres de Manchester, disait-il avec éloquence:

"N'oublions jamais la leçon que la paroisse nous a donnée tout le long de notre histoire, leçon résumée ainsi par un étranger. M. André Sigefried, venu ici pour étudier les causes de notre survivance et nos promesses d'avenir".

"C'est le clocher de village qui leur a fourni un centre, alors que leur ancienne métropole les abandonnait totalement et leur retirait même les autorités sociales autour desquelles ils auraient pu grouper leur résistance; c'est le curé de campagne qui, par son enseignement de chaque jour, a perpétué chez eux ces façons de penser et ces manières de vivre qui font l'individualité de la civilisation canadienne, c'est l'Eglise enfin qui, prenant en mains les intérêts collectifs de notre peuple lui a plus que quiconque, permis de se défendre avec succès contre les persécutions ou les tentatives britanniques".

"Le Canadien-français eut le bon esprit et le patriotisme d'apporter avec lui cette institution quand les événements le forcèrent à quitter le sol natal; il la transporta sur le sol étranger où elle produisit les heureux résultats qui marquèrent son histoire en notre province".

Que l'on voyage dans tout le Canada et partout où l'on trouvera un groupement de Canadiens-Français, on le trouvera à l'ombre du clocher paroissial.

Mais, si la paroisse est une sauvegarde, ne peut-on pas la compléter en y ajoutant la bibliothèque scolaire, si instructive, si utile pour notre jeunesse campagnarde?

Tout un mouvement est à se créer actuellement, dans notre province pour doter nos villages et nos petites villes, de bibliothèques scolaires. Les têtes dirigeantes du Clergé s'y intéressent nous assure-t-on pendant que de hauts personnages politiques y voient un moyen d'instruire, d'amuser et de retenir nos jeunes gens en leur fournissant la meilleure des distractions: le livre.

### INSTRUIRE

Combien de parents paient des sommes rondelettes, travaillent et peinent pour assurer à leurs enfants, garçons ou filles, une instruction solide, brillante, souvent dans nos grands collèges, nos séminaires ou nos couvents des grands centres?

Les études terminées, les jeunes filles surtout, reviennent à la maison en attendant de convoler en justes noces.

Que trouvent-elles comme distractions? Où peuvent-elles continuer à s'instruire? Comment peuvent-elles se procurer les éléments indispensables d'une culture cérébrale saine, gaie, facile?

Et nos jeunes garçons? Doivent-ils rester ignorants, parce qu'ils veulent cultiver la terre ancestrale? Où et comment pourront-ils s'instruire sans qu'on mette à leur portée un moyen aussi économique, que la petite bibliothèque scolaire?

### DISTRACTIONS UTILES

De partout s'élève le cri: L'exode des campagnes est considérable!

Que fait-on pour amuser, distraire et retenir notre jeunesse campagnarde? Rien ou presque!

Dans des articles précédents, j'ai suggéré des moyens de retenir nos jeunes gens attachés au sol, heureux de leur sort, certain de vivre heureux chez eux.

Voici un autre moyen qui aidera non seulement garçons et filles, mais aussi leurs bons parents à se distraire des rudes travaux des champs.

Réclamons la création de bibliothèques scolaires dans nos villages, sous la haute direction de notre excellent clergé.

Organisons des comités de lectures et de conférences pour garçons et filles sous la surveillance des parents.

### COMITES DE LECTURE

Des soirées récréatives rendront services à tout le monde et n'occasionnent aucune dépense.

Multiplions les conférences historiques ou autres, toujours instructives pour les jeunes, comme pour les vieux.

Que nos jeunes gens y ajoutent des récitations, du chant et de la musique et chacun s'intéressera davantage au coin de terre qu'il cultive, qu'il habite.

Le livre—le bon livre—il va sans dire, développe le goût personnel d'un chacun, tout en le distrayant.

En encourageant la bibliothèque scolaire, on encouragera du même coup la littérature canadienne et le goût des choses de chez-nous.

### OEUVRE UTILE

Il serait facile de placer dans chaque paroisse, sous la direction éclairée du curé ou d'une personne désignée par lui, quelques centaines de volumes d'histoires, des romans d'aventures, des récits de voyages, un peu de tout, à la portée de tous et de chacun.

Ces bibliothèques ne demandent pas d'aménagement dispendieux et rendraient d'immenses services.

Elles seraient gratuites ou presque et chacun pourrait y puiser des connaissances utiles et fort agréables.

Nos journaux, nos revues, nos périodiques agricoles y trouveraient une place d'honneur et nos cultivateurs y puiseraient des renseignements indispensables.

Nul doute, que le gouvernement Provincial souscrirait généreusement à une aussi bonne oeuvre d'éducation et d'instruction populaire et que l'honorable secrétaire provincial, l'honorable L.-A. David, la dirigerait de main de maître avec le concours du clergé.

Les jours tristes de l'automne et nos longues veillées d'hiver ont besoin de distractions.

Pourquoi ne pas feuilleter un excellent volume rempli d'informations utiles, de sentiments délicats et élevés, de haute morale, de descriptions, de paysages enchanteurs, etc., etc.

Il faut amuser et instruire, si nous voulons garder notre jeunesse rurale attachée au sol.

Il faut lui rendre la vie agréable et reconfortable.

Il faut s'occuper d'elle par tous les moyens.

Et la récréation de bibliothèque scolaire est un des nombreux moyens à tenter.

Essayons-le et le plus tôt possible sera le mieux.

Ceux qui veulent visiter ou simplement connaître nos régions de colonisation peuvent obtenir gratuitement "Le Guide du Colon" en s'adressant au Ministère de la Colonisation, à Québec, ou à Monsieur J.-E. Robert, au no. 82 de la rue St-Antoine, à Montréal.

ARMAND DE VAL-JOLI

### UN NOUVEAU LIVRE A LIRE

Une excellente brochure, drôle et instructive à la fois, et qui ne saurait manquer d'avoir beaucoup de succès aussi bien à la ville qu'à la campagne, vient de faire son apparition.

L'ouvrage a pour titre: "Le Diable est aux Vaches et Vie de Jeunesse de Johnny Cassepinette". C'est une histoire en deux parties, originale, humoristique et comportant, dans un roman propre à provoquer bien des éclats de rire, l'une des meilleures leçons d'hygiène rurale. L'auteur, dans des pages pleines de verve, nous offre un récit parsemé de scènes bien canadiennes, de types de paysans, de légendes et de traditions de chez nous qui seront goûtés par tout le monde, mais surtout par les gens de la campagne. Chacun de ses personnages présente, par ses actes et par ses paroles, une leçon de choses essentielle et qui forme un volume de haute utilité en même temps que très agréable à lire.

C'est une trouvaille heureuse qu'a faite l'auteur, Jean de la Glèbe, en imaginant de présenter un sujet aussi pratique dans une forme aussi originale et amusante. Il y a de tout là-dedans, surtout un sorcier merveilleux dont il faut lire les démêlés avec Belzébuth. Ce livre populaire mérite d'être propagé parmi nos cultivateurs, qui y trouveront en se récréant au coin du feu des renseignements judicieux et instructifs.

Le roman, de belle tenue typographique, a près de cent pages avec illustrations appropriées. Il est édité par monsieur L.-P. Desjardins de Québec, qui en a acquis les droits d'auteur. C'est une oeuvre que nous recommandons fortement à tous ceux qui aiment à unir l'utile à l'agréable, à s'amuser en s'instruisant.

On peut se procurer cette brochure au prix modique de 25 sous, franco, de l'Editeur: M. L.-P. Desjardins, Casier 674, Québec, P. Q. Prix spéciaux à la douzaine ou au cent pour les libraires et les marchands.

Faites abonner vos parents et amis à L'Écho de St-Justin.

TELEPHONE 358w.

## Lucien Comeau AVOCAT

149A, rue Notre Dame, Trois-Rivières

Bureau à Louiseville du vendredi au samedi soir chez M. Alfred Ringuette, rue Saint-Laurent.

Téléphone 511.

MAURICE FORTIER  
AVOCAT

De la Société légale Dérivets & Fortier

25, rue Alexandre, Trois-Rivières.

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Michel Côté.

## J. E. LANGLOIS NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN.

## MERCIER & VILLENEUVE, NOTAIRES

Placement à 7 p. c. sur première hypothèque. Règlement de succession, Examen de titres, etc.

25 ALEXANDRE — TELEPHONE 35  
LES TROIS-RIVIERES.

## ARMAND DUMONTIER

Commerçant de bois,

BOIS DE CHARPENTE, PLANCHES, BARDEAUX, BOIS PRÉPARÉ ET MOULURES DE TOUTES SORTES.

Je tiens aussi le charbon de toutes sortes: Coke, Chestnut, Aigle, etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

## Lazare Villeneuve,

Marchand Général et Charretier

Voitures à tous les trains à la disposition des voyageurs.

SAINT-JUSTIN, - P. Q.

(PRES DE LA GARE DU C. N. R.)

## UNE POUDRE FINE

pour les tissus délicats de la peau

# de nos gentilles Canadiennes

se trouve dans la poudre de toilette

# FAITES-MOI REVER

de J. JUTRAS

PRIX \$1.00 LA BOITE.

En vente partout après le 1er mars 1923.

Deux couleurs Rose et Blanche.

## COUPON

Retournez ce coupon et vous recevrez gratuitement un numéro de notre revue "TOIL'ETTA." Adressez:

## La Parfumerie J. Jutras,

1739 Avenue Papineau, Montréal.

## POUR LES JEUNES

## Les allumettes qui ratent

Ce n'est pas gros une allumette; mais vous allez voir tout ce que cela peut nous enseigner. Et d'abord l'allumette nous est un témoin que l'habitude émousse la curiosité des gens et endort leur esprit.

Cela intéresse-t-il quelqu'un, une allumette? quelqu'un s'arrêtera-t-il bouche bée devant une allumette comme devant la tour Eiffel, un aéroplane qui prend son essor, un animal curieux? Jamais de la vie! Vous seriez les premiers à vous moquer de celui qui, en vous présentant une allumette, dirait: "J'ai l'honneur de vous présenter la petite soeur de la torche de Prométhée." Mais vous auriez tort tout tant que vous êtes, et vous auriez beau être vingt-cinq et même trente-six, votre nombre ne changerait rien à l'affaire. Tout au plus cela me permettrait-il de vous dire que vous êtes tous plus nigauds les uns que les autres.

Une allumette! mais la première allumette chimique fut un événement plus grand, d'une influence plus générale, d'une utilité plus universelle que la première automobile ou même le premier ballon. L'allumette est un des signes les plus parfaits du pouvoir de l'homme sur la nature. Dans l'allumette, c'est le jour prêt à percer la nuit, c'est un éclair captif dans un petit fragment de bois.

Les ténèbres vous environnent, vous cherchez en vain un objet dans l'obscurité opaque. Vous ignorez où vous êtes, où est placé l'objet que vous cherchez: l'allumette vous sauvera en vous donnant la clarté: Et la lumière fut! Mais à une condition, c'est que ce soit vraiment une allumette qui prend et s'enflamme. Car il y a des objets qui portent le nom d'allumettes et n'en sont pas. Faussement et par abus, on les a baptisés du nom d'allumettes. Allumette vient de allumer. Seule est digne du nom d'allumette celle qui s'enflamme et peut servir à propager le feu ou la lumière. Une allumette qui rate n'est pas une allumette. C'est une attrape, une imposture, une impertinence en boîte, un engin à faire enrager le monde, mais ce n'est pas une allumette.

L'allumette qui rate! que d'histoires cela fait naître, que de désagréments et parfois de désastres!

Nous sommes en temps de guerre. Un soldat chauffeur roule sur la grande route avec une grosse voiture automobile porteuse de lettres et de dépêches. La nuit tombe, il s'arrête pour allumer ses phares. Les phares sont tout préparés il suffit d'allumer. Mais le chauffeur a fumé dans la journée force pipes. Sa provision d'allumettes a baissé, jusqu'à se réduire à trois. Toute demeure d'hommes est loin. Sur la route solitaire il faut pouvoir compter sur ces trois.

L'homme en frotte une: le vent l'atteint. Il frotte la seconde, elle se casse, le bout phosphoré tombe à terre, impossible de le trouver dans le crépuscule. Reste la troisième et dernière allumette. Il faut qu'elle prenne, autrement marcher serait impossible.

Le chauffeur sent tout l'intérêt qui s'attache à ce dernier espoir de feu. Si l'allumette prend, il est sauvé, il arrivera au but ce soir, avec les dépêches qu'il porte. Si elle ne prend pas, il ne pourra pas discerner sa route, ni signaler sa présence aux voitures qui passent, sa marche en sera ralentie, empêchée peut-être, l'inquiétude régnera dans la ville qu'il doit atteindre, les nouvelles d'où peut dépendre la victoire ou la défaite arriveront trop

tard pour être encore utiles. Telle est la crainte du soldat qu'il tremble presque de frotter son allumette. Il le faut cependant. Heureusement elle prend, les phares s'allument, et l'auto part sur la route en ronflant; lettres et dépêches arriveront à temps. Bravo, petite allumette!

Quand aux allumettes qui ratent, ne m'en parlez pas.

Cependant il faut savoir tirer parti, même de ce qui est mauvais. L'allumette qui rate est le symbole de tout ce qui ne tient pas sa promesse, y compris les hommes et naturellement aussi les écoliers. À ce titre une allumette qui rate peut nous donner plusieurs avertissements et, si nous en profitons, si nous nous laissons corriger, éclairer, nous aurons vraiment fait une chose extraordinaire. Et quelle est cette chose extraordinaire?—C'est bien simple: nous aurons fait de la lumière avec une allumette qui rate. Celui qui trouverait cela banal, manquerait de perspicacité.

Donc, l'allumette qui ne s'allume pas est l'image de tout ce qui manque à sa promesse, l'image par exemple des couteaux qui ne coupent pas, des portes qui ne joignent pas, des boutons qui ne tiennent pas, des montres qui ne marchent pas, des chiens qui n'aboient pas, des mets qui ne nourrissent pas, des tonneaux qui fuient, des cordes qui cassent, des sentinelles qui dorment, des clous sans pointe, des rivières sans eau, des soldats sans courage, des écoliers sans zèle, des hivers sans neige, des printemps sans fleurs, des juges iniques, des caissiers infidèles, des lâcheurs, menteurs, déserteurs du devoir et "tutti quanti" qui ne remplissent pas leurs fonctions, ne connaissent pas leur métier, n'arrivent pas quand on les attend et déçoivent les espérances de ceux qui comptent sur eux.

La mère d'Henri est fort occupée au jardin. C'est le printemps, tout presse; il faut semer les petits pois, piquer la salade, bêcher et nettoyer les parterres. Henri a congé: c'est un jeudi. Sa mère l'a donc prié de surveiller à la cuisine la casserole où mijote le ragoût "Si tu vois qu'il se dessèche trop, ajoute vivement un peu d'eau.—Oui, maman!"

Mais bientôt Henri, distrait par les bruits de la rue, se met à la fenêtre et prend part de loin aux jeux des camarades. Il échange avec eux des propos joyeux, joue à la balle par la fenêtre et donne des conseils pour le croquet. Entraîné par l'ardeur de sa curiosité, il finit même par enjamber la fenêtre et sauter dans l'arru. Une partie de barres le grise et lui fait oublier sa promesse de veiller au déjeuner. Pendant ce temps le ragoût cuit toujours: la sauce, de plus en plus réduite, a fini par s'évaporer, une odeur de brûlé se répand par la maison et arrive jusqu'au jardin. La mère d'Henri s'inquiète, revient, trouve le ragoût carbonisé, et le pseudo-marmite en train de crier et de s'échauffer au feu, sur la place du village... Monsieur Henri, vous êtes un pas grand'chose, une allumette qui rate, quoi!

"Soyez sans inquiétude, dit Jeanne à sa mère (sur le point de partir en voyage pour huit jours); je veillerai sur Gaston en votre absence." Gaston est le frère de neuf ans, dont Jeanne est la grande soeur de seize ans. Veiller sur Gaston devait consister à surveiller sa toilette, ses devoirs de classe, sa santé.

Vous allez voir comment Jeanne s'est acquittée de ces diverses fonctions de vigilance.

Tous les matins elle a posé à son frère la question Es-tu lavé? et Gaston a répondu: "Oui!" En effet, il était lavé et même très bien... de la

veille, jour du départ de sa mère. Se basant sur ce fait certain il déclarait tous les matins derechef: "Oui, je suis lavé." Et c'était vrai, mais depuis trop longtemps; et les choses, vraies depuis trop longtemps, finissent quelquefois par ne plus l'être. Jeanne disait encore: Tes devoirs sont-ils faits? Et Gaston répondait imperturbablement: "Ils sont faits." Et c'était positif. Mais comment étaient-ils faits? De cela, Jeanne ne s'occupait pas et elle avait grand tort. Une surveillante doit surveiller et vérifier. Une surveillante qui ne surveille pas est comme une allumette qui ne s'enflamme pas.

"As-tu les pieds mouillés, Roger?—Non, Jeanne",—répondit le jeune frère en rentrant après une averse. Mais il se trompait, le gamin, il avait les pieds mouillés et le lendemain il était au lit avec une angine. Le soir, la mère rentra et le trouva avec quarante degrés de fièvre.

Si, le jour de l'averse, Jeanne avait vérifié ses chaussures, elle aurait constaté qu'il avait les pieds trempés, donné à ce jeune étourdi de bons bas secs et évité une maladie. Mais Jeanne appartient à la catégorie des allumettes qui ratent.

Et c'est parce que trop de gens de tout âge et de toute situation appartiennent à cette même catégorie, que tant d'affaires sont négligées, tant d'espoirs déçus, tant de confiance trompée, tant de dommage causé. Ah! les allumettes qui ratent et les hommes qui leur ressemblent, quel intarissable sujet d'ennuis! Si l'on essayait de les énumérer, cette leçon durerait jusqu'à l'année prochaine.

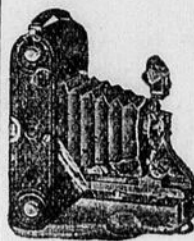
Téléphone Bell 48.

**J. A. F. MILOT,**  
AGENT A COMMISSION

Marchand de beurre et fromage  
(Gros et Détail)

Et Agent D'Assurance contre le Feu.

71 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.



**M.-M. COTE,**  
PHOTOGRAPHE,  
21 rue St-Laurent,  
**Louiseville.**

Comme par le passé, les amateurs du kodak pourront se procurer chez moi: Kodaks, Films, Plaques, Papiers, Cartes, Solutions, Etc. de la marque de la célèbre Maison "Canadian Kodak de Toronto, Ont."

Je finis aussi l'ouvrage pour les amateurs à des prix très réduits.

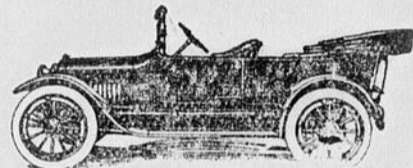
Je fais aussi l'encadrement des portraits, images et gravures.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Téléphone Bell 2.

**Louiseville Garage,**

REAL BELAND, Prop.



ACCESSOIRES D'AUTOS ET REPARAGES DE TOUTES SORTES.

Tout ouvrage fait avec soin et promptitude.

Une visite est sollicitée.

Rue St-Laurent, — LOUISEVILLE.

ABONNEMENT D'ETE

Nous enverrons le "Passe-Temps" du 1er juin au 1er octobre (soit 8 numéros de suite) pour la somme de 50cts. On recevra immédiatement comme prime un roman d'actualité et un catalogue de musique.

Adresse: Le Passe-Temps, 16 et 20 rue Craig Est, Montréal.

## Cette Marque Vous Protège



Tous les Ustensiles Emaillés SMP portent l'écusson SMP qui est leur marque de commerce et leur signe d'authenticité. C'est une marque réservée aux meilleurs articles. Elle garantit leur valeur, et l'emploi des Ustensiles Emaillés SMP garantit à son tour une chaleur plus rapide; une propreté absolue; la facilité du nettoyage; la saveur et la tendreté des aliments; la durée des ustensiles. Demandez aux quincailliers les

### USTENSILES Emaillés SMP

Trois finis: Pearl, deux couches d'émail gris perle à l'extérieur et l'intérieur. Diamond, trois couches, bleu clair et blanc à l'extérieur, blanc à l'intérieur. Crystal, trois couches, blanc comme la neige à l'extérieur et l'intérieur, bordures bleu de Roi.

**SHEET METAL PRODUCTS CO.**  
MONTREAL TORONTO WINNIPEG  
EDMONTON VANCOUVER CALGARY

F156

Feuilleton de l'Echo de Saint-Justin.

No 20

## Après la guillotine 93,

par Arthur Dourliac.

Bientôt les cavaliers disparurent à travers les arbres.

Le galop des chevaux s'éteignit dans le lointain...

Deux grosses larmes roulèrent sur les joues pâlies de Didier.

Le sacrifice était consommé.

Le comte s'éloignait à regret, le cœur serré par cette séparation, la première!

Il trouvait aux paroles de son tuteur la solennité d'un adieu éternel, et cette impression grandissait à mesure qu'il s'éloignait davantage.

Soudain une voix le tira de sa rêverie en prononçant son nom.

Il leva les yeux et aperçut une amazone dans laquelle il hésita un instant à reconnaître Diane.

Elle sourit de sa surprise et, lui tendant la main sans embarras ni effronterie :

— Bonjour, mon cousin, dit-elle gaiement, mon père m'a annoncé votre visite, vous êtes homme de parole. Vous plaît-il que nous rentrions ensemble?"

Louis s'excusa sur son costume de voyage et la nécessité où il était de se rendre à Nantes sans tarder, ajoutant qu'à son retour il se ferait un devoir d'aller présenter ses hommages à ses parents et solliciter leur pardon.

— Où allez-vous donc ainsi?

— A Londres, saluer ma tante paternelle, la marquise de Kergarel.

— Vous savez que c'est ma grand-mère...

— Non, je ne savais pas, dit Louis étonné.

— Oh! une grand-mère peu tendre qui me fait, paraît-il l'honneur de me détester sans m'avoir jamais vue parce que mon père s'est rallié au régime actuel... Etes-vous aussi intransigeant, vous?

— Je respecte toutes les convictions, ma cousine; mais je suis le fils de mon père et le neveu de mon oncle, deux anciens chouans.

— Et vous les imitez! Je suis sûre que vous pousserez jusqu'à Harwelt!... Je comprend cela et vous avez raison: quand on s'appelle Ploenec, on devrait penser et agir ainsi...

— Je ne me permettrais pas de blâmer votre père, ma cousine.

— Et vous me "blâmez" de le faire. Que voulez-vous? je ne suis pas une enfant soumise comme vous. N'importe, j'ai déjà beaucoup gagné depuis que j'ai eu l'honneur de faire votre connaissance.

— Je m'en aperçois, dit le jeune homme avec une admiration sincère qui empourpra les joues de Diane d'un vif incarnat.

— Je tire encore les perdrix, mais je les laisse plumer à mon cuisinier.

— Mes compliments...

— Votre leçon a porté ses fruits. J'ai conservé quelques-uns des goûts de la déesse païenne dont j'ai l'honneur de porter le nom (vous voyez qu'aujourd'hui je pourrais mieux apprécier votre esprit): mais je n'imiterais plus sa cruauté... Bon voyage, mon cousin! Présentez à ma vénérable aïeule les respects de sa petite fille... Va, Kébir."

Et comme le cheval un arabe pur sang, de nature ombrageuse comme sa maîtresse, n'obéissait pas assez vite et se cabrait sous le mors, un feu sombre s'alluma dans les yeux de Diane éclairant son visage d'une lueur farouche.

— Prenez garde, ma cousine, dit vivement Louis saisissant la bride.

— Laissez, laissez, lui ordonna-t-elle impérieusement, il faut qu'il plie et il pliera."

Elle tordit la bouche de l'animal écumant avec une force que l'on n'eût pas attendue de sa main fine et, le fouettant vigoureusement de sa cravache, elle le força à partir d'un galop furieux et disparu au détour du chemin sans que le piqueur qui l'escortait, habitué sans doute à ses manières, se fût permis d'intervenir. Quel train d'enfer! elle va se rompre les os.

— Plût au ciel! grommela Kerdrec.

— Dis donc, Alain, un peu plus de respect pour ma cousine, répliqua le jeune homme en riant.

— Ça votre cousine! Ne répétez pas de pareilles choses dans un pareil lieu, mon maître, car le ciel nous tomberait sur la tête..."

Et sans vouloir s'expliquer davantage, il poussa son cheval dans la direction de Nantes.

Ils y arrivèrent le soir et descendirent dans une hôtellerie que leur avait indiqué le docteur et où ils passèrent une nuit fort tranquille.

Le lendemain, Alain sortit afin de s'enquérir d'un bateau pour les passer en Angleterre. La chose n'était pas des plus faciles à cette époque de guerre; mais en y mettant le prix, il parvint à s'aboucher avec un contrebandier qui consentit à les prendre à son bord.

Il rentra tout joyeux à l'hôtel où le comte revenait de son côté après une promenade en ville.

J'ai réussi, mon maître, dit-il, j'ai retenu nos deux places pour demain.

— Bon! mais acceptera-t-on un troisième passager? dit Hautdret en désignant un petit chien roulé dans sa couverture de voyage.

— Où avez-vous ramassé cette vilaine bête, monsieur Louis, comme si vous n'eussiez pas pu emmener un de vos chiens de chasse, Dunois ou Médor?

— Non, je préfère Zacharie.

— Il s'appelle Zacharie?

— Oui.

— Ce n'est pas un nom de chien.

— Bah! il y a plus de chiens qui valent les hommes que d'hommes qui valent des chiens. En attendant, examine un peu la patte de celui-ci, tu te connais en blessures...

— Parbleu! il a la patte cassée.

— Tu la lui raccommodes.

— Drôle d'idée! Enfin, puisque ça vous fait plaisir.

Il défit le mouchoir qui enveloppait le membre blessé.

"Ça n'est pas à vous, ça, monsieur Louis", dit le vieux serviteur en remarquant l'M brodé dans un coin...

Le jeune homme rougit.

"Non, répondit-il, je te raconterai ça."

Il prit le mouchoir et le glissa dans sa poche.

Kerdrec l'observait sans en avoir l'air et, tout en bandant gravement la patte du barbet :

"M'est avis, mon camarade, que ce sont d'autres yeux que les tiens qui te valent tant de sollicitude. Oh! la jeunesse! la jeunesse! Enfin ce qui me console, c'est que ce n'est pas un D."

Le lendemain, le bateau sortait du port avec passagers à deux pieds et à quatre pattes, quand Zacharie bondit vers le plat-bord en aboyant joyeusement.

Le comte aperçut, dissimulée à demi derrière les autres curieux, une jeune fille blonde et svelte, appuyée au bras d'un homme de haute taille dans lequel il crut reconnaître son tu-

teur.

"En vérité! je rêve, dit-il en haussant les épaules. mon oncle à Nantes et pas seul..."

Il ne rêvait pas. C'était bien le docteur. Derrière lui, il avait quitté le domaine, le laissant à la garde de l'abbé, qui avait vainement essayé de le retenir.

"Où allez-vous ainsi, mon ami, lui dit-il? pourquoi abandonner cette demeure qui est un peu vôtre et l'enfant qui l'est tout à fait?"

— Je vais retrouver les miens, mon cher abbé, répondit Ménard avec son sourire grave et triste.

— Vos enfants?

— Mais oui, mon ami, je suis père, j'ai un fils qui achève sa médecine et une fille qui est au couvent.

— Vous n'en parlez jamais? Vous n'alliez jamais les voir?

— Je ne voulais pas qu'un autre devoir vint me distraire de celui que j'avais assumé; mais de loin je veillais sur leur éducation.

— C'est mal, mon ami, c'est mal! Ces enfants auraient pu grandir ensemble comme vous et René?

— Non, oh! non, pas cela! s'écria le docteur, la voix altérée. Ils ne suivront pas la même voie; à quoi bon leur apprendre à se connaître et à s'aimer pour se combattre ensuite?

Non. Qu'ils s'ignorent éternellement, c'est mon seul désir.

— Mais que dirais-je à Louis, lorsqu'il reviendra?

— Dites-lui qu'il m'oublie!"

Et, serrant une dernière fois la main du bon prêtre, il s'éloigna sans retourner la tête.

SECONDE PARTIE  
LES ENFANTS

## Rencontre

Vers la fin de l'année 1815, deux cavaliers suivaient silencieusement la route de Bretagne.

Celui qui paraissait le maître était un jeune homme de bonne mine, portant avec élégance un simple costume de voyage.

Ses yeux bleus, très doux, erraient sur les gens et les choses, avec le charme mélancolique du souvenir et un sourire rêveur flottait sur ses lèvres ombragées d'une fine moustache.

Son cheval, jugeant sans doute inutile de se fatiguer pour un voyageur aussi distrait était passé insensiblement du galop au trot et du trot au pas sans que le mors ou l'éperon le rappelât au sentiment de ses devoirs, imité en cela par son congénère dont le propriétaire moins patient grommelait entre ses dents contre son benévole compagnon.

Enfin n'y tenant plus:

"Foi de Kerdrec! si nous marchons de ce pas, nous ne nous coucherons pas ce soir à Hautdret, monsieur Louis dit-il.

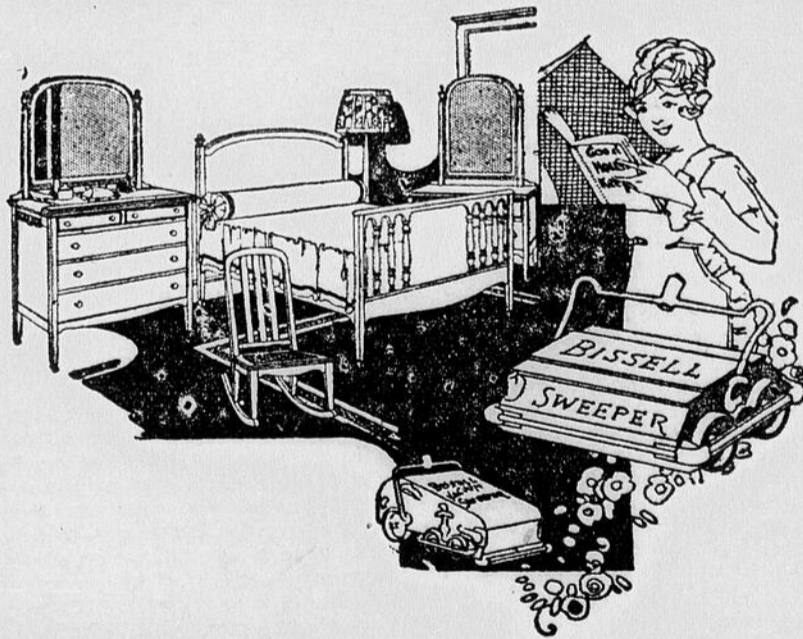
— Et tu es pressé de revoir notre vieux nid?..

— Dame! monsieur Louis, voilà tantôt quatre ans que nous courons le monde.

— Et il te paraît moins beau que notre Bretagne?

— Ça, c'est vrai, mon maître, dit le Vendéen avec conviction.

## Meubles !!



N'oubliez pas que vous pouvez vous procurer à notre magasin les MEUBLES DE TOUTES SORTES, tels que :

Sets de chambres, Sets de salle à dîner et de salon,  
Couchettes en fer émaillé, en cuivre et en bois,  
Sommiers, Matelas, Tables, Chaises, Etc.  
Aussi: Rugs, Tapis et Prelarts.

Magasin W.-H. GAGNÉ,  
SAINT-JUSTIN.

— Eh bien, à moi aussi, et rien ne vaudrait à mes yeux mon cher maître, si je devais y retrouver tous ceux que j'y ai laissés.

— Le fait est que je ne me représente pas le château sans M. Didier.

— Pauvre oncle! pourquoi a-t-il douté de mon inaltérable tendresse?

— Ça, vous ne l'aimerez jamais trop, mon maître!

— Tu n'as pas toujours dit cela, vieux Chouan!

— C'est vrai! Quand on pense que j'ai voulu le tuer!

— Oh! je l'avais su...

— Oui, vous m'auriez chassé; mais il n'a rien dit, il m'a pardonné comme mon maître pardonnait à ses ennemis, il vous a commandé de m'embrasser...

Aussi, de ce jour-là, j'ai oublié ma mauvaise haine, je ne l'ai plus séparé de votre père le capitaine Merci, car à mes yeux il avait hérité de son nom.

— Beau nom, Kerdec, et qui m'est plus cher que celui que je tiens de mes aïeux. Puissè-je imiter en tout le héros qui le portait!

— Ainsi soit-il!" dit gravement le Vendéen.

Le comte s'était arrêté pour répondre au salut de deux paysans dans le dialecte du cru, ce qui lui valut un double coup de chapeau et un regard traduisant nettement cette pensée:

"Encore un de chez nous qui revient de là-bas."

Là-bas, c'était l'exil, et elle était longue, la litanie de ceux qui, à la suite de leurs princes, rentraient pour la seconde fois dans leurs foyers dont souvent il ne restait plus pierre sur pierre.

Un instant interrompu par les Cent-Jours, le défilé recommençait maintenant.

Parmi ces favorisés de la fortune, débris de l'émigration qui, après trente ans, foulaient enfin le sol natal, beaucoup éprouvaient la sensation du héros de la légende américaine se réveillant d'un long sommeil pendant lequel tout a changé, sauf lui, et eussent pu dire à l'encontre du vers célèbre:

Nous arrivons trop vieux dans un siècle trop jeune.

On les regardait passer, indifférent ou hostile; on ne les reconnaissait pas, ils ne reconnaissaient personne, et se sentaient étrangers dans leur propre patrie.

En Bretagne, cependant, cette impression pénible n'existait pas.

Malgré la Révolution et l'Empire, malgré les fleuves de sang roulant à travers ses campagnes dévastées, malgré la Terreur lui brisant ses autels, malgré la conscription lui prenant ses enfants, la vieille Armorique avait conservé son antique fidélité, ses moeurs patriarcales, son respect des saintes traditions du passé.

Aussi le Breton bretonnant accueillait-il en frère ces intransigeants du dehors comme il était, lui, l'intransigeant du dedans, retournant sa haine et sa défiance contre les brigands de la Loire que l'on accusait de descendre vers la mer, comme un torrent furieux, emportant tout sur leur passage, vengeant leur défaite de Waterloo sur les paysans inoffensifs et préparant un second retour de l'île d'Elbe.

"Qu'ils y viennent!" répétaient les rudes gars, crédules à ces fables, en serrant leur bâton de cornouiller ou en en décrochant le fusil de l'ancien chouan.

Et leurs recteurs avaient fort à faire pour les calmer.

C'était surtout aux relais que se manifestaient ces symptômes: des regards inquiets fouillaient les voitures, dévisageaient les cavaliers.

Et le comte, faisant un mélancolique

retour vers le passé, se rappelait l'époque où, tout petit enfant dans les bras de sa mère, il fuyait ainsi devant la Terreur, croyant encore (tant sont vivaces les impressions du premier âge) sentir battre le coeur maternel à cette question brutale:

"Tes papiers, citoyenne."

Comme une réédition de cette scène lointaine, il aperçut une berline entourée d'une douzaine de vigoureux paysans qui lui barraient obstinément la route.

La tournure ou les propos des voyageurs leur ayant paru suspects, ils voulaient absolument les conduire à la mairie, malgré leurs protestations.

Le comte jeta un coup d'oeil dans la voiture.

Un jeune homme était assis sur le devant, tandis qu'au fond une jeune fille entourait de ses bras le cou d'un vieillard morne et indifférent à ce qui l'entourait.

Louis n'eut pas plutôt entrevu ce dernier, qu'il eut une exclamation étouffée:

"Mon oncle!"

Et, poussant son cheval en avant:

"Qu'est-ce donc? interrogea-t-il avec autorité, le pavé du Roi n'est-il pas libre? Je suis le comte de Hautdret, officier aux Gardes de Sa Majesté, ces messieurs sont mes parents, j'en réponds."

Le jeune voyageur réprima un geste d'étonnement sa compagne jeta un regard reconnaissant sur le gentilhomme dont le ton résolu, le brevet fleurdelisé imposèrent aux plus bruyants. On s'écarta respectueusement, le postillon enleva son attelage et la voiture, escortée de ses deux protecteurs, roula sur la route royale.

"Mon oncle n'a pas semblé me reconnaître, dit le comte soucieux, l'astu remarqué, Alain?"

— Oui, mon maître, et il avait l'air bien abattu.

— Mais quelle ravissante jeune fille était à ses côtés, ma cousine sans doute?

— Bon! à votre âge toutes les femmes paraissent jolies; au mien elles sont toutes laides.

— Quelle hérésie! Tiens, tu es borgne, Alain; mais tu mériterais d'être aveugle, si tu ne te sers pas mieux de l'oeil qui te reste."

La berline s'arrêtait: le jeune voyageur mit pied à terre et vint à Louis, qui s'empresça de l'imiter.

"Monsieur de Hautdret..."

— Vous pouvez dire... mon cousin... si vous êtes, comme je le présume, le fils du Dr Didier Ménard, mon tuteur et presque mon père.

— Je le suis, en effet, monsieur; mais excusez-moi, j'ignorais absolument notre parenté et la regardais comme un généreux mensonge de mon sauveur, car je l'avoue humblement, sans votre intervention, j'étais perdu.

— J'en aurais fait autant pour un étranger, à plus forte raison pour un proche parent.

— Proche parent... éloigné, rétorqua gaiement le fils de Didier. Ah ça, pourquoi, diable! mon père ne m'a-t-il jamais parlé de vous?

— Je l'ignore; mais il vous dira lui-même qu'il n'y a pas de mon fait...

— C'est vrai, vous ne savez pas, dit tristement le jeune homme. Hélas! pauvre père! il ne vous reconnaîtra même pas.

Si, en quittant Hautdret, en se séparant brusquement de son pupille, en rompant avec tout ce qui était sa vie depuis quinze ans, Didier avait espéré effacer ce passé de sa mémoire et reprendre sa personnalité généreusement abdiquée sur le cadavre de son ami, il s'était étrangement trompé.

On ne change pas de caractère comme de vêtements, on ne brise pas fa-

cilement une longue chaîne de dévouement et d'amour.

Sa tâche accomplie, il s'aperçut que, de trop lourde, elle était devenue trop légère et trop douce, pour qu'il y renoncât sans un amer déchirement.

Le devoir seul ne le retenait plus auprès de l'enfant, dont les frêles mains s'étaient emparées de son coeur.

"Sois son père, il sera ton fils!..." avait dit René mourant.

Et cet ordre suprême, comme celui du Golgotha, avait lié à jamais ces deux êtres l'un à l'autre.

En vain l'ex-Jacobin essayait de se ressaisir, de s'intéresser aux hommes et aux choses qui le passionnaient jadis.

A force de vivre dans un ordre d'idées factices, dans une atmosphère de fidélité et de foi, son cerveau s'en était insensiblement imprégné; ses oreilles ne reconnaissaient plus la langue parlée naguère, et ses anciennes déclamations s'arrêtaient sur les lèvres pliées à d'autres paroles.

Par une lente infiltration, le doute s'était glissé dans son esprit, il n'avait plus sa superbe confiance dans le flambeau vacillant de la raison humaine et, malgré lui, son regard se tournait vers le ciel pour y chercher l'étoile lumineuse qui avait guidé René au port du salut.

Ah! le héros chrétien avait bien su ce qu'il faisait en confiant l'un à l'autre ces deux êtres qui lui étaient si chers, et ses derniers mots: "Sauvés l'un par l'autre," traduisaient la secrète espérance de son âme!

Didier gardait la foi de l'orphelin; l'orphelin lui rendrait celle qu'il avait perdue, et le tuteur de Louis de Hautdret imprimerait une marque ineffaçable au front de l'ancien terroriste.

Peu à peu le farouche sectaire de jadis s'amollissait au contact des douces vertus de l'abbé Norbert, des naïfs

enthousiasmes de son élève; il en arriverait à maudire réellement les sanglantes hécatombes de 93, à plaindre les royales victimes du Moloch révolutionnaire. Rentré à Paris, il voulut, par une suprême révolte d'orgueil, redevenir l'homme du passé; il chercha ses anciens amis et eut peine à reconnaître, sous la livrée du courtisan et les titres pompeux de l'aristocratie impériale, les fougueux révolutionnaires de la veille, ceux qui avaient fait rouler la couronne et la tête du tyran, ceux qui avaient réclamé l'abolition des privilèges, ceux qui, le 10 août 1793, au pied de la statue de la Liberté, avaient mis le feu aux attributs de la royauté et de la noblesse: trône, sceptre, armoiries, cordon bleu, manteau ducal; hochets retrouvés dans la main puissante de Napoléon, enviés et adorés maintenant de ceux qui les avaient brûlés!

(A suivre)

Téléphone Bell 68.

**J. A. ROBIDOUX,**  
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN  
LICENCIÉ

Fournitures Electriques de tous genres. Matériaux pour Installations de Lumières Electriques, Etc.

Réparages de toutes sortes aux plus bas prix.

62 rue Ste-Elisabeth, LOUISEVILLE.

**Avez-vous payé votre abonnement à l'Écho de Saint-Justin?**



"HIS MASTER'S VOICE"  
COPYRIGHTED, CANADA, 1900, BY EMILE BERLINER

**Victrolas et Records**

"LA VOIX DE SON MAITRE"

**Nous avons un choix immense de records de tous les genres**

VENEZ LES ENTENDRE JOUER !

Nous vendons tous les modèles de VICTROLAS à termes de paiement faciles.

**Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.**

**PRIX DES RECORDS - - 75 CENTS.**

## BILLET DU MOIS

## AU COUVENT

Il est un évènement de bien peu d'importance, qui fait le sujet des conversations, tant en Europe qu'en Amérique. On en parle dans tous les salons; les petites ouvrières en jasant à l'atelier, et les revues à dix en débordent. Une grande étoile de cinéma, Pearl White, entrera bientôt dans un couvent des vieux pays!

Les dames ont des sourires de pitié, pour cette actrice, qui abandonne le luxe de sa vie et l'éclat de ses succès. La petite modiste, dont les doigts saignent, est en admiration devant cette femme qui veut se régénérer par le travail. Tout le monde reconnaît, dans cette décision de l'étoile, un courage audessus de la moyenne.

Et tout cela a déjà été pensé, médité, voulu par l'Américaine qui en est la cause. N'est-ce pas un moyen d'attirer l'attention, et de relever une popularité qui s'affaïsse? Car, ainsi que ses compatriotes, Pearl estime à son plus haut prix, la popularité.

Mais comment conserver les faveurs de cette fugitive, lorsque l'on est soi-même changeant et indéfini? C'est ce problème, que la blonde Pearl croit résoudre, en ce moment: Elle alimente à la fois sa sensibilité, sa santé, et... sa popularité.

Un jour, elle passe près d'un monastère. La tranquillité souveraine du lieu, la suavité mystique des Pater et des Kyrie qu'elle y entend, la font frissonner jusqu'au fond de l'âme. Un instant, elle croit que ses lèvres rougies pourraient savourer, durant une année, l'exquise douceur du calice où boivent celles qui chantent et qui prient. Elle voit du même coup, les heureuses conséquences de ce geste, et la voila décidée!

Mais elle a rêvé d'un couvent où l'on se repose! Le cloître, avec la colonne, le fougé, la grille, la planche où l'on dort, et la chapelle où l'on se prosterne, Miss White n'y a probablement jamais pensé. Elle est dégoutée du monde, à ce qu'on dit. Ce qu'elle veut, c'est un couvent où elle paiera une large pension, pourvu qu'elle s'y refasse le goût.

D'ailleurs, c'est dans la famille: le premier des époux de Pearl s'est aussi dégouté de la grande vie; ce qui l'a décidé à vivre dans la forêt canadienne, où il s'est fait bûcheron!

Pearl White ne se sentait pas le courage de faire une action aussi originale, aussi "attractive"! Du moins aura-t-elle celui d'aller se reposer au couvent! Et tout près des religieuses, consumées par l'amour divin, tout près des blanches soeurs, fatiguées d'être à genoux, on verra cette grande mondaine, qui vient refaire ses forces, pour retourner, dans un an, (elle-même l'a promis.) se donner au monde!

Ce sera une "dame pensionnaire" très rare, et les pâles ermites, ignorantes de sa vie et de ses équipées, se demanderont sans doute, qui a pu faire de la peine à cette belle blonde, aux yeux si profonds et si parlants!

Ce n'est pas tout: La renommée, divinisée par les Grecs et trafiquée par les Américains, s'empare de la nouvelle, la grossit à plaisir, et lui donne toutes sortes de formes, aussi intéressantes que possible! Vous verrez, si on ne représente pas bientôt sur l'écran ou sur les revues cinématographiques, l'entrée de Pearl au couvent, ses appartements monastiques, etc. etc. avec force détails! "Great attractions!"

Et tout cela prépare le succès du prochain film qui aura l'honneur d'a-

voir Pearl White comme grand premier rôle! On le voudra intéressant, il ne faut pas en douter! Pearl White n'y sautera pas de précipices; l'accrobate qui le faisait si bien pour elle, vient de mourir, mais elle apportera aux studios et aux théâtres, un air virginal et résigné. . . . très chic! Et ce sera du nouveau (!) chèrement payé.

A moins toutefois, comme le "Cinéma" semble en avoir la crainte, que la vie douce et paisible du couvent, et d'autres raisons plus relevées et plus puissantes encore, s'emparent de son âme — "pour vrai!"

Jean des BLES,

## MASKINONGE

(COURRIER DE MAI)

Note de la rédaction. — Nous avons reçu ce courrier trop tard pour le publier dans notre numéro de juin.

Notre paroisse est réellement éprouvée par le nombre considérable de décès qu'elle a enregistré depuis le commencement de l'année, surtout si l'on considère que sur ces 25 morts jusqu'à date, le nombre des adultes est en majorité. Dans le cours du mois de mai, il y a eu six décès dont 5 adultes et un enfant. Voici les noms: Dame Marie-Anne Girard, épouse de M. Joseph Ladislas Desserres, âgée de 71 ans et 5 mois; Dame Célanire Lefebvre, veuve de feu Adolphe Goureaux, âgée de 62 ans; Dame Anna Cartier, épouse de Joseph-Victor Dupuis, âgée de 56 ans; Jos-Edgard Gagnon, enfant de Eugène Gagnon, âgé de un mois et demi; Dame Rose-Anna Lafrenière, épouse de Joseph Bruneau, âgée de 29 ans; Alphonse Livernoche veuf de feu Emma Lamy, âgé de 64 ans; ce dernier est mort subitement dans son champ, alors qu'il était à labourer. Elle n'est que trop vraie la parole du Maître: "Je viendrai comme un voleur au moment où vous vous y attendrez le moins."

Mardi le 8 dernier eut lieu l'inhumation des corps déposés dans le charnier.

Si le nombre de décès fut alarmant par contre, les naissances compensent largement. Ont fait baptisé: — Le 4 mai, M. et Mme Donatien Ross, une fille, Marie-Rose-Anna. Parrain et marraine M. Adélar Morin et Melle Rose-Anna Morin de Saint-Justin.

— Le 4 mai, M. et Mme Georges Philibert, une fille, Marie-Rose Georgette Parrain et marraine M. et Mme Adélar Dauphinais.

— Le 8 mai, M. et Mme Wilfrid Lincourt, une fille, Marie-Blanche-Marguerite. Parrain et marraine M. et Mme Adélar Foucault.

— Le 9 mai, M. et Mme Hervé Dupuis un fils, Joseph-Rolland. Parrain et marraine M. et Mme Honoré Dupuis.

— Le 9 mai, M. et Mme Ernest Beaulieu, une fille Marie-Cécile. Parrain et marraine M. Albert Beaulieu et Melle Yvette Grenier.

— Le 11 mai, M. et Mme Arthur Lemyre, une fille Marie-Irène-Gisèle. Parrain et marraine M. et Mme William Bazin de Ste-Ursule.

— Le 26 M. et Mme Alphonse Morin, un fils, Joseph-Henri-Hervé. Parrain et marraine M. et Mme Hervé Béland de Louiseville.

— Le 30, M. et Mme Léona Lambert, un fils, Louis-Georges-Antonin. Parrain et marraine M. et Mme Antonin Fréchette.

La révérende Mère Générale de la communauté des SS. des SS. noms de Jésus et Marie accompagnée de son assistante était de passage ici le 28

## UNE BONNE VACHE

On dit parfois à nos cultivateurs qu'avec une bonne sélection et de bons soins, on doit arriver à se créer des troupeaux laitiers de choix. Voici une vache que nous citons comme modèle. Je ne crois pas que nous en trouvions une semblable dans le comté.

AGASSIZ SEGIS MAY ECHO, No 41,302, vache Holstein de la Ferme Expérimentale d'Agassiz, Colombie Britannique, qui a battu tous les records de production laitière du monde entier, en donnant dans 365 jours 30,886 livres de lait, dont 1,345 livres de gras ou 1,675 livres de beurre. Elle dépasse de 86 livres le record de production de gras de beurre établi avant elle. Comme elle ne pèse que 1,800 livres, elle a produit durant ce mémorable concours du lait pesant 16 fois son propre poids. Cet exploit a été pompeusement commémoré à la Ferme Expérimentale d'Agassiz par un banquet de 300 couverts auxquels assistèrent les sommités du monde agricole du Canada et des Etats-Unis. Pendant les agapes, cette vache désormais immortelle dans les fastes de l'histoire, fut l'objet d'une réception officielle. Prédécédée d'un drapeau, elle parada autour des tables au milieu des acclamations des convives qui portèrent un toast en son honneur en buvant de son lait.

Agassiz Segis May Echo est âgée de cinq ans. A l'âge de deux ans, elle produisit en 365 jours 19,302 livres de lait contenant 842 livres de beurre.

## POUR RIRE

Le professeur—Il y a 50 moutons dans un pré; deux sautent par dessus la clôture. Combien en reste-t-il?

Jean—Aucun.

Le professeur—Réponse erronnée.

Jean—Oh! je sais que vous voulez que je dise "48"; vous vous y entendez en fait d'arithmétique, mais vous ne connaissez rien en fait de mouton.

L'Acheteur—Cette chemise que j'ai achetée hier ne me fait pas. Puis-je la changer ici?

La Vendeuse—Oh, non! Vous seriez mieux d'aller à la salle de toilette!

## Ulrich Brissette

ARTISTE-PORTRAITISTE

Portraits en tous genres, Encadrement des plus modernes, Verres convexes, etc., etc. à des prix défiant toute compétition.

Pas d'argent d'avance, toute photographie sera remise.

SATISFACTION ASSURÉE.

Développement de pellicules et impressions pour amateurs.

Vieux cadres remis à neuf.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Atelier à

PONT DE MASKINONGE, P. Q.

Rue de l'Eglise (près du pont).

## Avellin Trempe,

AVICULTEUR

Eleveur de volailles de race pure:

LEGHORN BLANCHES crête simple

PLYMOUTH ROCH BARREES

PONT MASKINONGE, P. Q.

A VENDRE. — Oeufs pour incubation à prix raisonnable. Aussi coqs Leghorn à vendre.

Une visite est sollicitée à mon poulailler moderne

## Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakelite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc \$0.50  
avec bouquins en bakelite .1.25

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINÉ.

Magasin W.-H. GAGNE,  
SAINT-JUSTIN, P. Q.

## Arthur Baril, fils de D.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Directeur de l'Association des Marchands de Foin de la Province de Québec

Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Membre de la National Hay Association

Toujours en mains Foin et Grain.  
COTATIONS SUR DEMANDE.

## CHAPEAUX POUR DAMES

Demoiselles et Enfants

Nous avons un très beau choix de chapeaux pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses. Voyez notre vitrine. Une visite est sollicitée.

MELLE L. LAMBERT

Modiste pour robes,

Rue de l'Eglise, Pont Maskinongé.

## PRIME LAJOIE

RESTAURANT

ET HOTEL DE TEMPERANCE

Repas à toute heure. Salle d'échantillons et voitures à la disposition des voyageurs. Prix modérés

RUE DE LA GARE,

PONT DE MASKINONGE, P. Q.  
(A 200 pieds de la route nationale)

## ELIE LEMIRE

VOITURIER ET CHARRETIER

Réparages de toutes sortes faits à des prix très modérés.

Aussi Harnais et Voitures neuves et de seconde main à vendre à de bonnes conditions.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

PONT DE MASKINONGE, P. Q.

## ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti — Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Tous les hommes d'affaires et de profession du district trouveraient certainement profit à annoncer dans L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

## Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin 1879

Il y eut dans la paroisse en 1879, 59 baptêmes, 9 mariages et 24 sépultures.

### BAPTEMES

Ayotte Marie-Exilda — Baril Jes. Wilfrid — Bastien Joseph-Moise — Bastien Justin — Bergeron Marie-Dina — Barnèche Marie-Louise — Bernier Clara — Bouchard Joseph — Brissette Frs-Arthur-Evariste — Brissette Marie Anastasie — Bruneau Henri-Amable — Bussièrès Zélia — Champoux Adélar — Clément Joseph — Doucette Joseph-Adélar — Duchesny Jos-Armand — Dufresne Fili Joseph — Francoeur M.-Jeanne-Aurore — Frappier François de Sales — Gaboury Jos-Horace — Gauthier Anonyme — Grégoire Jos-Henri-Olivier — Lacourse Marie — Lacourse M.-Rose de Lima — Ladouceur Augustin — Ladouceur François — Ladouceur Maria — Ladouceur Maria — Ladouceur Marie-Anna — Ladouceur Wilfrid — Lafrenière Jos-Napoléon — Lafrenière Marie-Vitaline — Lajoie Joseph-Omer — Lajoie Louis — Lajoie Marie-Sara — Lajoie Victoria — Landry M.-Anne Ludvine — Lanoie Justin — Laurent Adélar-Uldéric — Lefebvre Alfred — Lefebvre Anonyme — Lefebvre Augustin — Lefebvre M.-Edouardina — Lefebvre M.-Rose Anna — Martin M.-Florida — Mayer Jos-Arsène — Mayer Jos-Raymond — Pagé M.-Clara — Plante Rose Anna — St-Cyr Suzanne — St-Onge M.-Clara — Sylvestre M.-Louise — Thibodeau Christiana — Thibodeau Jos-Philias — Thibodeau Léandre — Trotochaud J.-Adélar — Vermette Chs-Justin — Vertefeuille Charles — Villeneuve Sara — Wilson Walter-Frs-Joseph.

### MARIAGES

Alarie Louis et Elisabeth Boivin — Bellemare Onésime et Marie Manteville — Bussièrès David et Sophie St-Yves — Carufel Arthur et Délie Lafrenière — Clément Edmond et Vitaline Lahaise — Doucette Léon et Olivine Priscotte — Dufresne Frs-Xavier et Rose de Lima Ladouceur — Lafrenière Edmond et Anny Lambert — Lefebvre David et Georgina Lafrenière.

### SÉPULTURES

Ayotte François — Bélanger Euphrasine — Clément Léocadie — Clément Louis — Doucette Léon — Dufresne M.-Clara — Fleury Emélie — Lacourse Marguerite — Ladouceur Augustin — Ladouceur M.-Anna — Lajoie Victoria — Lambert Philias — Landry Albert — Lajoie Louis — Lefebvre Anonyme — Lefebvre Anonyme — Lefebvre M.-Rose-Anna — Mayer Jos-Raymond — Morin Godfroy — Morin Marie — Sévigny M.-Rébecca — Sicard Joseph — Thibodeau Léandre — Vermette Joseph.

### L'OUVRIER DES CHAMPS ET L'OUVRIER DES VILLES

La vie de l'ouvrier, de l'habitant pauvre de la campagne, est une vie humaine en comparaison de cette vie machinale de l'ouvrier en soie ou en coton des villes. Celui-là ne se dépayse ni de son sol, ni de son ciel, ni de sa maison, pour aller s'exiler entre quatre murs. L'ouvrier des champs grandit où il est né. Les sentiments et les habitudes de famille, de voisinage, de parenté, de pays, lui forme une atmosphère d'affections innées, cruelles

à rompre, lentes à reformer. Il n'est pas contraint de se séquestrer de la nature physique, ce milieu nécessaire à l'homme pour que l'homme soit sain et complet. Il a le ciel sur sa tête, le sol sous ses pieds, l'air dans sa poitrine, l'horizon vaste et libre devant ses regards, le spectacle irréflecti, mais perpétuellement nouveau, du firmament, de la terre, du jour, de la nuit, des saisons, qui entretiennent, sans paroles, mais sans lassitude, les sens, le cœur, l'esprit de l'homme de la campagne. Ses travaux sont rudes, mais ils sont variés; ils comportent mille applications diverses de la pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois des heures et des bras; bêcher, labourer, semer, sarcler, faucher, planter des haies, bâtir des murs, élever, soigner, nourrir, traire des animaux domestiques, moissonner, battre des gerbes, vanner le blé, émonder, vendanger les vignes, pressurer le raisin, récolter les fruits du noyer ou du châtaigner, sécher ses récoltes, les préserver pour l'hiver, irriguer les prairies, curer les écluses des moulins, pêcher les étangs, atteler, dételier les boeufs, tondre les moutons, presser le laitage des chèvres, couper le genêt ou les broussailles pour le foyer, réparer le chaume du toit, tresser le jonc, peigner le chanvre, nourrir le ver à soie, filer la laine pendant les jours de neige: ce sont là autant de travaux qui, en diversifiant le travail de l'ouvrier de la campagne, le lui font aimer, et changent la peine en intérêt, et souvent en attachement passionné à l'oeuvre.

Presque tous ces travaux s'accomplissent en plein air et en plein jour, santé et gaieté de l'homme. L'homme n'y est point machine; il est homme: il y place son émulation, son orgueil, son adresse, sa force, son exactitude, son habileté; il y est actif et assidu, mais il n'est pas esclave. Il se sent libre et il se déplace à son gré dans ce vaste atelier rural ouvert à ses pas. Il y devient robuste, il y reste sain; sans cesse aux prises avec les forces de la nature, il y exerce les siennes; il a la fierté et le courage de sa liberté, il est propre à tout. Quand il a grandi dans cette forte discipline des travaux champêtres, le sabre ou le fusil lui paraissent légers après la charue ou le pic; il est aussi propre à défendre son pays qu'à le fertiliser. Une empreinte de santé, de vigueur, de franchise, de liberté et de fierté modeste, virilise ses traits. Il regarde en face, il marche droit, il parle haut, il respire à pleine poitrine; il ne craint et il n'envie personne. Placez à côté l'un de l'autre un ouvrier en soie de Lyon et un paysan de l'Auvergne ou des Alpes, du même âge, et comparez l'homme à l'homme: l'un vous rendra fier, l'autre vous rendra triste d'appartenir à la race humaine qui a produit tant de faiblesse à côté de tant de majesté!

(DE LAMARTINE)

### J'ACHETE DANS MA PAROISSE

Parce que mes intérêts sont ici.  
Parce que si la localité est assez bonne pour que je l'habite, elle est bonne pour y acheter.  
Parce que j'aime à faire affaire avec mes amis.  
Parce que je désire voir les marchandises.  
Parce que je veux avoir ce que j'achète en le payant.  
Parce que celui de qui j'achète contribue à payer les taxes municipales.  
Parce que le marchand qui me vend

me donne pour la valeur de mon argent.

Parce que ce marchand aide à soutenir mon école, mon église, mon foyer.

Parce que si le malheur me frappe, le marchand que j'aurai encouragé m'aidera à me relever par ses bons conseils et même par sa bourse si c'est nécessaire.

C'est ici que je vis et c'est ici que j'achète.

### Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouvez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

**Magasin W.-H. GAGNE,**  
SAINT-JUSTIN.

### H. Mandeville MARCHAND

Et Commerçant de Bois de pulpe, Bois de sciage, Traverses de chemin de fer, Bois de corde, Etc.

SAINT-JUSTIN, QUE.  
(Bois-Blanc Sta.)

### Oeufs pour Incubation

A vendre oeufs pour incubation à prix raisonnables, provenant de Volailles de race pure. Plymouth Rock barrées. S'adresser à

**Frs-Gagnon, St-Justin, P. Q.**

### W. L. GAGNE, IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jonets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.

286 rue Fabre, Montréal.

Téléphone St-Louis 8726

### ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE "L'ECHO DE SAINT-JUSTIN"

On exécute à cet atelier, dans les derniers goûts typographiques et à des prix défiant la compétition, toutes sortes d'impressions, telles que:

Livres, Catalogues, Pamphlets, Placards, Programmes,  
Circulaires, Enveloppes, En-têtes de comptes et de lettres,  
Cartes d'affaires et de visite, Blancs de toutes sortes, Etc.

LETTRES FUNERAIRES à quelques minutes d'avis.  
Spécialité de CARTES MORTUAIRES, avec ou sans portraits.

TOUT OUVRAGE FAIT AVEC SOIN  
ET PROMPTITUDE.

**W.-H. Gagné, Editeur-Propriétaire,**  
Saint-Justin, Qué.

### Joseph Brissette VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toute sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES  
A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.  
SAINT-JUSTIN.



### Joseph Vertefeuille BOUCHER

Et Commerçant de  
BŒUF, LARD,  
MOUTONS, VO-  
LAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

### PAUL BARIL

Ferblantier, Plombier et Apiculteur  
SAINT-JUSTIN.

J'ai toujours en mains: Tuyaux de fer, Chantepleures, Coudes, Tés, Joints d'unions, Closets, Eviers, Ferblanteries de toutes sortes.

Une visite est sollicitée.

### Henri Picher

BARBIER

Restaurant: Tabac, Cigares, Cigarettes, Crème à la glace, Etc.

Aussi Eleveur de Serins et de Volailles de race pure: Minorque et Orpington fauves.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

L'ANNONCE est aux affaires ce qu'est l'huile pour une machine. Sans huile une machine n'ira pas bien, sans annonce votre commerce ne peut prospérer.

## Quel beau jour !...

Le jour où je communie  
Me vaut mieux qu'un siècle d'or,  
Et que mille ans d'une vie,  
Qu'on passerait au Thabor.

C'est le refrain des heureux petits communiants de jeudi, au nombre desquels se comptaient huit de mes élèves.

Qu'ils étaient beaux, ces chers enfants, pour ceux qui savent regarder avec les yeux de la foi !

Comme Jésus-Hostie devait se plaire à résider dans ces âmes belles et pures, dans ces coeurs bien préparés et revêtus de l'innocence symbolisée par leurs insignes et leurs voiles blancs, tous, pour ainsi dire divinisés, pouvant légitimement s'approprier ces paroles : "Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi."

A la visite qu'ils me firent dans l'après-midi, chacun me fit sa promesse; l'un : "Mademoiselle, je serai plus obéissant à l'avenir"; un autre : "j'étudierai mieux mes leçons", etc., etc. Soit dit tout bas, chacun ne manquait pas de faire allusion à son petit péché mignon.

Je ne me lassais pas d'admirer ces riantes figures épanouies sous le soleil bienfaisant du plus beau jour. Il était facile de reconnaître le reflet divin dans ces grands yeux où semblait passer un peu du ciel. Leur langage paraissait emprunter aux anges; et le stimulant surnaturel réchauffant de son feu divin ces jeunes coeurs débordant de tendresse et d'amour n'était-ce pas Jésus qui avait bien voulu les associer à sa table ?

Leur mettant en relief tout l'importance de la solennité de ce grand jour, je leur rappelais ces paroles du grand Napoléon : "Le plus beau jour de ma vie, ce n'est pas le jour où je remportai mes glorieuses batailles, où je fis mes plus brillantes conquêtes, mais bien celui de ma première communion."

FLEUR DE LYS.

## Feu Mme Joseph Héroux

Le 29 mai dernier en l'église de St-Barnabé Nord, P. Q. avaient lieu les funérailles de Madame Joseph Héroux (née Edouardina De Charette), décédée le 26 mai à l'âge de 46 ans, après une maladie de plusieurs années soufferte avec résignation.

Le convoi funèbre était conduit par Madame Ernest Gélinas de Saint-Séver, accompagné de M. Hormisdas Comtois de Saint-Justin.

Le deuil était conduit par M. Joseph Héroux, époux de la défunte; de ses fils: Antonin, Bruno, Bernard, Georges, Etienne et ses deux filles Mme Albert Fréchette et Florence Héroux; ses soeurs Mmes Wilfrid Bellemare et Adem Lapolice; ses frères Joseph De Charette et Alphonse De Charette.

Les porteurs étaient: MM. Adem Lapolice de Grand'Mère; Adem Pichette de Montréal; Ernest Gélinas de St-Séver; Pierre Héroux de St-Boniface; Wilfrid Bellemare et Edouard Auger de Charette; tous beaux-frères de la défunte.

Portaient les coins du poêle: Mmes Arthur Bourassa, Emile Labelle, Zéphirin Bourassa, Donat Gélinas.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé O. Meunier, curé de St-Elie. Le service fut chanté par M. le curé Mgr L.-E. Duguay, assisté comme diacre et sous-diacre de M. le curé D. Gélinas, de Charette et M.O. Meunier de St-Elie.

Au chœur on remarquait: MM. les abbés R. Lamy, vicaire de St-Barnabé; et H. Matteau, vicaire d'Yamachiche.

Le chœur de l'orgue était sous la direction de M. le notaire A.-A. Gélinas. Nous avons remarqué comme so-

listes: MM. Jos. Auger de Charette, Dr N.-P. Ferron de St-Barnabé, Emile Panneton d'Yamachiche. Madame Hector Gélinas chanta avec succès le cantique: Amis, Parents qui pleurez sur ma tombe, Misereмини par Emile Panneton, Pie Jesu de Gilis par le notaire A.-A. Gélinas.

Nous avons remarqué dans l'assistance très nombreuse: M. et Mme Adem Lapolice, de Grand'Mère; Mme F. Desrochers de Shawinigan; MM. Lucien Bourassa, P. Ferron, A. Panneton et Melle Albertine Ricard de Shawinigan; MM. Adem Pichette et Hervé De Charette de Montréal; M. Hormisdas Comtois de Saint-Justin; MM. P. Pellerin, A. Philibert, Henri Gagnon, Clara Boisvert, Marie-Louise Pellerin, Emile Boisvert, M. et Mme Alfred Gélinas, de St-Elie; MM. Joseph et Alphonse de Charette, Wilfrid Bellemare, Edouard Auger, Xavier Beauchemin, Jos Auger, Arthur Gélinas, Joseph Auger, Osias Lafontaine, O. Villemure, E. Auger, A. Matteau, A. Diamond, Dames P. et A. Ricard de Charette; Pierre et Alice Héroux de St-Boniface; MM. Adjuitor Boucher, Amable Lemyre, Eugène Lemyre, Napoléon Lapointe, Emile Panneton d'Yamachiche; M. et Mme Donat Lafontaine, Mme Vve F. Brousseau, et P. Lapointe de Louiseville; Arthur Lesage, Hervé Auger, Mme P. Auger de St-Léon; Napoléon St-Louis, Théophile Fournier de Ste-Ursule; MM. et Mmes Ernest Gélinas, Camille Gélinas, Arthur Gélinas de St-Séver.

La famille Héroux a reçu de nombreux témoignages de sympathies, des bouquets spirituels et des offrandes de messes ont été déposés en grand nombre sur la tombe de Mme Joseph Héroux. Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont témoigné leurs sympathies soit par assistance au service, bouquets spirituels, cartes de sympathie.

La mort, cette impitoyable faucheuse, vient de plonger dans la douleur une de nos familles les plus estimées de cette paroisse en lui enlevant un de ses membres bien aimé en la personne de Madame Joseph Héroux.

O mort cruelle pourquoi venir enlever si vite à l'affection de ses nombreux parents et amis celle qui faisait ici-bas leur joie et leur consolation.

Pourquoi es-tu restée insensible aux larmes et aux supplications de son époux et de ses enfants dont elle faisait le bonheur.

Consolez-vous parents éplorés, ne nous reste-t-il pas l'espérance de revoir dans un monde meilleur celle que vous pleurez aujourd'hui.

Priez pour votre chère disparue, la prière sera le bien qui nous gardera unis à elle au de-là de la tombe et de là-haut elle continuera de veiller sur nous.

### LES AUTOMOBILES FOURMILLENT

Cette année verra un record pour les automobiles dans la province selon ce qu'à prédit M. Emile Joncas, directeur du département des automobiles en annonçant qu'il y avait 3,200 licences d'automobiles émises pour la ville de Québec cette année, contre 2,866 l'année dernière. A Montréal, le nombre des voitures automobiles enregistrées atteint 25,000 tandis que l'an dernier pendant toute la saison il n'y en a eu que 21,774.

Si l'on en juge par ces chiffres il y aura plus de 75,000 licences émises dans la province tandis qu'il n'y en a eu que 62,000 l'an dernier, ce qui sera une augmentation de plus de vingt pour cent. La saison a commencé très tard mais dans les derniers dix jours les bureaux d'enregistrement ont été absolument envahis par des gens qui demandent des licences et on a mis au travail des employés additionnels.

M. Joncas attribue la diminution des accidents à la nouvelle loi des véhicules moteurs.

## Si j'étais le Diable...

"Si j'étais le diable", disait un bon et excellent curé, en commençant son sermon,—et l'assistance dressa l'oreille.

"Si j'étais le diable, vous pensez que je vous solliciterais à manquer la messe le dimanche ? Je ne dis pas non. A voler ? à vous enivrer ? à vivre comme les bêtes ? Je ne dis pas non.

"Mais tout ça ne se ferait pas d'un seul coup et j'aurais de fiers combats à livrer avec vos anges gardiens.

L'auditoire, curieux se demandait : —Que ferait-il donc ?

—Voici. Si j'étais le diable, je vous abonnerais à un mauvais journal. En un mois, j'aurais obtenu le résultat de cent années de bon travail !

Ah ! mes frères, mes frères, poursuivait le bon curé, fuyez les mauvaises lectures comme la peste.

## Différentes manières d'aider notre petit journal

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Les personnes éloignées qui payent leur abonnement, nous obligeraient beaucoup en le faisant par mandat ou bon postal. ~~Les~~ Prière de ne pas envoyer un chèque à moins qu'il ne soit fait payable au pair à Montréal. A l'avance nous remercions tous ceux qui voudront bien tenir compte de ces petits détails.

### AVIS

Le premier volume de l'Echo de Saint-Justin, (novembre 1921 à octobre 1922 inclusivement) broché, est en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 franco.

## Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE  
Cigares, Rôles, Tabac coupé,  
Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuilles.

St-Lin des Laurentides,  
Co. L'Assomption, P. Q.

## Henri Casaubon AGENT

Pour les Centrifuges et Engins "Maguet", Banes de scie ronde, Courroies, Huile, Etc., Etc.

Saint-Justin, Qué.

Téléphone Bell 48.

## J. A. F. MILOT,

Marchand de beurre et fromage  
Et Agent D'Assurance contre le Feu.

71 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

A Montréal tous les lundis et mardis pour la vente du beurre et du fromage. Retours faits promptement et les plus hauts prix payés.—Consignez-moi vos marchandises au Gold Gold Storage, Montréal, Qué.

## Bibliothèque Musicale

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de l'Echo de St-Justin.

Album du Chanteur. Chansonnier avec musique.....0.50

Chansons Canadiennes, harmonisées par P.-E. Provost, illustrées par J.-C. Franchère. Un joli volume avec couverture illustrée. 70 chansons avec accompagnement de piano.....\$1.50

Chansons de Botrel, pour l'École et le Foyer, avec la musique des airs.0.60

Chansons Populaires du Canada, avec annotations par Ern. Gagnon.\$1.00

Le Succès du Salon. Chansonnier avec la musique des airs.....0.50

Nouvelle Lyre Canadienne. Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée.....0.60

La Muse Populaire. Recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique.....0.75

Noëls Anciens de la Nouvelle-France, par Ernest Myrand. Beau volume 10 x 6 1/2.....\$1.50

Quatre Cantiques de Noël avec harmonie moderne, pour voix égales, par Alexis Contant. Il est né le divin enfant—Ca bergers, assemblons-nous—Les anges dans nos campagnes—Dans cette étable.....\$1.50

Quatre-vingts motets en chant grégorien et en musique moderne, par Louis Bouhiers, P. S. S., maître-de-chapelle de Notre-Dame-de-Montréal. 1 volume 7 x 4 1/2, broché.....0.25

—Les mêmes, avec accompagnement. 1 volume 10 x 7 1/2 cartonné.\$1.50

Trois cents Cantiques Anciens et Nouveaux, à l'usage des maisons d'éducation, des communautés et des paroisses, avec accompagnement, par Louis Bouhier, P. S. S., maître-de-chapelle de Notre Dame de Montréal. 1 volume 8x6, cartonné.....1.50

Ami du Chanteur. Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec la musique...0.49

Chansons Comiques, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc., avec la musique, par J.-A. Blondin.....0.50

Chansons et Rondes Enfantsines, texte et musique de toutes les rondes d'enfants.....0.35

Ecrin du Chanteur. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique.....0.40

Ecrin Musical. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs.....0.40

Ecrin Lyrique. 3e recueil de chansons, romances et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique.....0.40

Livre de Musique (1e), par Claude Augé, édition canadienne avec chants nationaux.....0.75

—Supplément au Livre de Musique, contenant les couplets des chants contenus dans le Livre de Musique, avec gravures.....0.20

Plaisir au Salon (1e), romances et chansons nouvelles avec musique.0.50

Répertoire Harmant, le plus récent et le plus populaires des répertoires.....0.35

Répertoire Verande, chansons comiques avec musique.....0.35

La Rigolade, nouveau chansonnier noté contenant un choix convenable de chansons comiques et monologues.....0.40

Les Chants de L'Enfance, par Claude Augé. Notions primordiales de musique. 50 exercices, 100 chants avec couplets, chansonnettes, romances, Rondes, Bacaroles, Ballades, Marches, 16 canons, Duos, Choeurs, 145 gravures.....0.65

Chant des Patriotes. Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes-françaises.....0.55

## M. RAPHAEL BELLEMARE

(suite de la page 3)

te de dix, douze ou quinze pieds, faite avec soin; plantée dans un endroit central, près du chemin de front, entourée d'une palissade de pieux de cèdre, généralement peinte en blanc, ou quelquefois en rouge. Les passants la saluaient toujours avec respect, en se découvrant. Durant la saison d'été, les soirs de beau temps, les familles se réunissaient près de cette croix pour y faire en commun la prière du soir ou réciter un chapelet. Ces réunions du soir étaient toujours plus nombreuses et plus pieuses, dans le temps plus libre, entre les semences et les récoltes, pour obtenir la bénédiction de Dieu sur les champs ensemencés et sur tous les biens de la terre; manifestation admirable de foi catholique bien propre à faire comprendre aux enfants que l'homme peut bien semer le grain, mais que Dieu seul peut le faire germer, croître et mûrir.

Pendant cette période de vacances relatives, entre l'ensemencement et la moisson, arrivaient deux grandes fêtes paroissiales, la procession du Saint-Sacrement et la fête de la bonne Sainte-Anne, patronne d'Yamachiche. A l'approche de la fête de cette grande sainte, on ne manquait pas d'implorer sa protection spéciale aux réunions de chaque rang, durant les exercices faits aux pieds de la croix.

Ces deux fêtes étaient solennisées avec autant de pompes et plus d'éclat que celles de Noël et de Pâques, vu les avantages de la température d'été, et l'admirable splendeur dont toute la nature se revêt à cette saison, prodiguant avec profusion des fleurs pour embaumer l'atmosphère et orner les autels. La procession du Très-Saint-Sacrement, en dehors de l'église, par un chemin soigneusement aplani, orné de jeunes arbres de la forêt plantés sur ses bords, était surtout imposante. Outre le cortège ordinaire composé des prêtres revêtus d'ornements brillants, marchant sous le dais, et d'un chœur nombreux portant surplis, suivis des notables de la paroisse et d'une foule nombreuse, on avait toujours une garde d'honneur, ou compagnie de jeunes hommes bien dressés, bien exercés d'avance par un ancien milicien qui avait servi sous de Salaberry à Châteauguay, mousquets à l'épaule et panaches blancs sur leurs chapeaux. Au reposoir et à la porte de l'église, les salves de mousqueterie électrisaient les assistants, donnant à cette fête un caractère attrayant et impressionnant.

Le chœur de chant, toujours bien exercé, s'efforçait de se surpasser dans ces circonstances. Ces deux fêtes donnaient toujours de la joie et des consolations au digne curé, qui se voyait si bien secondé dans son grand zèle pour faire honorer et glorifier Dieu, et elles produisaient dans la population machichoise tous les généreux mouvements de l'âme qu'inspirent aux bons chrétiens ces manifestations publiques de notre foi.

— Le sentiment religieux prédominant dans cette paroisse fait exactement juger de l'état des mœurs à cette époque. Celui qui a vécu de la vie d'Yamachiche, assez longtemps pour la bien connaître, peut dire que, dans ce temps-là du moins, le scandale honteux n'y était pas connu. On y trouvait le bonheur non dans le luxe et l'acquisition de grandes richesses, mais dans le nombre des enfants qu'on élevait dans chaque famille. Aussi la note joyeuse était-elle la note dominante au milieu de cette population d'amis. On travaillait consciencieusement, et l'on savait s'amuser et fêter

en temps opportun.

Nulle part on ne passait un plus gai carnaval d'hiver, comme nulle part peut-être on n'observait plus volontiers et plus fidèlement les pénitences de la sainte Quarantaine, bien plus sévères alors qu'aujourd'hui, l'abstinence d'aliments gras étant de rigueur pendant les quarante jours.

— Quand les enfants d'une même famille, devenus en âge, étaient tous entrés en ménage, au nombre de six, huit, dix et quelquefois plus, doublés par le mariage, on pratiquait largement les devoirs de la fraternité. Chacun ou chacune avait son jour de festin durant les hivers, et les frères et les sœurs dinaient ensemble au moins une fois par semaine. Ces agapes fraternelles n'étaient pas de vulgaires repas. Bien que l'ancienne cuisine canadienne valût peut-être mieux, pour les constitutions saines et vigoureuses, que celle de Brillat-Savarin, ce n'était pas seulement le plaisir du boire et du manger que l'on y goûtait. La joie de se revoir sous le même toit et à la même table, comme autrefois, mettait l'humeur en veine, réveillait tous les souvenirs de l'enfance et du jeune âge, les espiègeries, les faits amusants, les anecdotes de familles; les bons conteurs de drôleries s'y donnaient carrière et la conversation n'y languissait jamais. Elle n'était interrompue, de temps à autre, que par le chant des vieilles chansons françaises que l'on retrouve recueillies dans le répertoire Gagnon, toujours suivies de commentaires joyeux et comiques, ou d'explosions d'hilarité générale, comme il en éclate quelquefois, après un *Deo Gratias*, à table, un jour de fête, dans un réfectoire d'étudiants. L'esprit naturel sans le secours des sciences et des lettres ne cesse pas de pétiller très agréablement dans l'occasion.

Le dernier de ces festins de familles était toujours celui du Mardi gras, se terminant strictement vers minuit, jamais au delà.

— Ces réunions de familles avaient un charme particulier; les enfants qui en ont été témoins s'en souviennent encore dans leur vieillesse, comme des plus beaux jours de leur vie. On se souvient aussi que le bon curé de la paroisse, connaissant bien le bon esprit qui y régnait, jugea convenable de les approuver, un jour, du haut de la chaire comme manière honnête de se divertir. (A suivre)

### A BON CHAT BON RAT

Dans un coin reculé de la Normandie, un fermier, fin et madré, avait trouvé un moyen fort pratique et fort primitif de régler son boulanger.

Ce dernier devait lui livrer chaque jour un pain de deux livres. Au lieu de régler en espèces, notre homme lui remettait en échange deux livres de beurre toutes les semaines.

Après un bout de quelque temps, le boulanger se plaignit de ne pas recevoir son poids exact de beurre. Il lui en manquait, disait-il, au moins un quart de livre chaque fois.

D'autre part, le fermier prétendait lui faire bon poids. En fin de compte, l'affaire fut portée devant le juge de paix, qui, après avoir patiemment écouté les doléances des deux compères, leur dit: "Je vais faire vérifier vos balances et vos poids, afin de me prononcer en toute équité".

— Mais, monsieur le juge, dit le fermier, j'ai bien une balance, mais pas de poids!

— Alors, comment faites-vous pour peser les deux livres de beurre? questionna le juge, pendant que le boulanger déguisait avec peine un sourire de triomphe.

— Oh! c'est bien simple, fit le Normand, je me sers d'un de "ses" pains de deux livres.

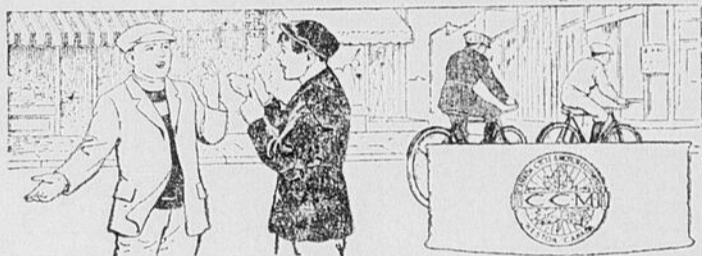
## La Saveur est Superbe!

Aussi délicieuse que délicate!

# "SALADA"

dépasse aujourd'hui la vente de tous les thés en Amérique.  
NOIR ou VERT. EN PAQUETS CACHETES SEULEMENT.

POUR L'ACHAT D'UN BICYCLE  
OU D'ACCESSOIRES



N'OUBLIEZ PAS QUE LA MEILLEURE PLACE EST AU

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer  
les bicycles et les remettre en bon ordre.

C'EST LE TEMPS D'Y PENSER!!

## La Grippe! La Grippe!

Vous qui avez souffert de la grippe, rappelez-vous que vous pouvez rester faibles le reste de votre vie si vous ne prenez pas aussitôt un bon remède pour ramener vos forces, chasser ce poison de votre sang et ne pas vous exposer à être emporté par la prochaine maladie.

### Les Pilules Toniques du Dr Comtois

sont toutes indiquées dans ces cas. Ne retardez pas. Une boîte contient un traitement d'un mois et ne coûte qu'une piastre. Envoyée franco par la malle sur réception du prix.

Adressez :

Docteur Joseph Comtois,

St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. GAGNÉ, Marchand Général,  
St-Justin, comté de Maskinongé, P. Q.

Faites abonner vos parents et amis à l'ECHO.

## ST-BARTHELEMI

Un service d'autobus a été établi récemment entre St-Barthélemi et Montréal. Le départ se fera tous les matins, du garage Vincent St-Barthélemi, à 7 hrs a. m. Pour le retour, départ de Montréal, à 7 hrs le soir. De sorte qu'une personne aura toute la journée pour ses affaires à la ville et pourra revenir le soir. Le prix du passage aller et retour a été fixé à \$2.75.

Lundi le 18 juin eut lieu le mariage de M. Léo de Grandpré à Melle Lucie Lafontaine. L'heureux couple partit aussitôt pour un voyage d'une semaine à Québec.

Lauréates de l'Université Laval du Conservatoire de Montréal.

Il nous fait plaisir d'apprendre que Melle Rosa Thibodeau a mérité son diplôme avec la note de distinction.

## Cours supérieur

Melles Marie-Anne Dupré et Marguerite-Marie Gervais, toutes deux avec distinction.

Ces élèves des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, couvent de St-Barthélemi étaient sous la direction de Sœur Marie des Martyrs.

Baptême— Le 13 juin, Joseph-Paul-Emile, enfant de Henri Piché et de Léa St-Cyr. Parrain et marraine M. et Mme Emile Livernoche oncle et tante de l'enfant.

## ST-CHARLES Mandeville.

Le 26 mai, trois maisons et dépendances ont été incendiées dans le rang Mastigouche. Le feu s'est déclaré chez Madame Veuve Gaspard Lajoie, par une cheminée défectueuse, et un vent violent a communiqué le feu chez M. Médore Perreault rasant tout là également. Alors les gens se sont portés au secours de la maison voisine chez M. Jos St-Jean et là ils ont pu sauver toutes les bâtisses ont été réduites en cendres. Le feu fait aussi des ravages dans les sucreries avoisinantes et plusieurs personnes sont allé garder le feu.

Le 27 mai a été chanté le service anniversaire de M. Philippe Pincens, époux de Amélie Duval.

Nous avons appris avec regret la mort de M. Lucien Bergeron fils de M. Elie Bergeron de St-Eugène, Témisc. Il était natif de notre paroisse. Que la famille Bergeron veuille bien accepter nos plus profondes sympathies.

Les dernières familles parties pour les Etats-Unis sont: MM. Henri Brousseau et Joseph J. Prescott.

De passage dans la paroisse dans le cours du mois de juin: MM. Joseph et Rosario Lafrenière de Maskinongé, chez les familles Gingras. M. Joseph Déziel chez M. Joseph Bergeron et Alfred Hubert. M. Octave Baril du Témiscamingue chez M. Séraphin Baril. M. Alfred Frappier de Providence, R. I. chez M. Zotique Baril. M. Octave Duval, natif de cette paroisse et parti depuis 32 ans pour aller demeurer en Pensylvanie, est en visite chez des parents et des amis. M. J.-A. Normandin de Montréal chez M. Eugène Duval. Madame J. Veillette, mère de notre curé est en visite au presbytère, elle est accompagnée d'une de ses petites-filles. M. et Mme Siméon Provost sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis. M. Siméon Lafrenière, député du Comté de Berthier accompagné de sa fille Melle Lucienne institutrice à l'Ecole Normale de Joliette étaient de passage dans la paroisse le 17 juin.

M. Joseph Landry parti pour les Etats-Unis l'éché dernier est venu vendre sa propriété à M. Médore Perreault.

Les examens scolaires ont eu lieu les 25 et 26 juin.

Melle Antoinette Bergeron a obtenu son brevet élémentaire de l'Ecole Normale de Joliette. Nos félicitations.

M. l'abbé J.-A. Paquin vicaire à La Prairie en promenade chez M. Charles Paquin.

Le 25 juin a été chanté le service anniversaire de Mme Fortunat Paquin née Marie-Rose Courchesne.

## ST-IGNACE DU LAC

Dans la nuit du 25 juin, un orage électrique d'une grande violence s'est abattu sur notre région.

La foudre est tombée sur notre église et en quelques instants le feu faisait déjà rage dans toute la bâtisse.

Les citoyens accoururent aussitôt et essayèrent, mais en vain, de lutter contre l'élément destructeur.

M. l'abbé Henri Mélançon, curé de la paroisse put, au risque de sa vie, pénétrer jusqu'à l'autel et sauver les Saintes-Especies.

Tout fut complètement détruit.

Le feu s'est communiqué à plusieurs reprises au presbytère et aux maisons avoisinantes mais heureusement on put le contrôler et éviter ainsi une grosse catastrophe.

C'est une rude épreuve pour cette jeune paroisse et d'autant plus grande que les assurances ne sont pas très élevées.

A M. l'abbé Mélançon et à ses paroissiens L'Echo de Saint-Justin offre ses plus vives sympathies.

## MASKINONGE

Lundi le 4 juin dernier eut lieu un mariage très solennel. Ce fut celui de Melle Aurélie Lessard fille de M. Ernest Lessard sacristain de notre église à M. Albert Lessard de Ste-Ursule. Ce qui contribua beaucoup à donner plus de solennité à cette fête, ce fut le mariage de M. Wilfrid Lessard, frère de la mariée célébré le même jour à Louiseville à Melle Adam de cette ville. Ces doubles noces donnèrent lieu à une grande réunion de parents et d'amis.

Le 6 avait lieu la communion solennelle des enfants. Soixante cinq enfants avaient été préparés. Il y eut messe basse avec chants de circonstance.

Les travaux de notre couvent avancent rapidement, on est à faire des planchers en érable. On espère que le tout sera terminé pour la fin du mois prochain. L'Automobile rallée au profit de cette construction aura lieu aussi au mois de juillet, ceux qui ont des livrets de vendus sont priés d'en envoyer les talons avec l'argent à M. le vicaire, afin qu'il puisse assez tôt préparer le tirage.

Dimanche le 17 au soir, se produisit un accident qui serait devenu fatal sans le dévouement d'un de nos paroissiens. Le petit garçon de M. Noé Plante, Raoul s'amusait à pêcher sur un petit quai au bord de la rivière, lorsque la fille de M. J.-T. Lemyre Marguerite, dans l'intention d'aller chercher son petit frère pour souper, descendit en courant la côte de la rivière et ne pouvant plus s'arrêter, se grippa au jeune Raoul l'entraînant dans l'onde avec lui. Heureusement que M. Ephrem Saucier s'aperçut de la chose et put au moyen d'une gaffe les repêcher tous deux; il était grand temps car ils avaient déjà rebondi trois fois sur l'eau et les petits corps inanimés replongeaient doucement pour ne plus reparaître. Nos félicitations à M. Saucier pour son acte courageux.

Tous nos élèves de collèges et de couvent nous sont revenus pour passer les vacances. Nos meilleurs souhaits de bonnes et heureuses vacances.

Dimanche le 24 Monseigneur l'Evêque faisait sa visite pastorale dans notre paroisse. Grand nombre de paroissiens de Saint-Justin l'escortèrent jusqu'ici. Le lendemain, Sa Grandeur confirma 184 enfants et repartit vers 2.30 hrs pour Louiseville. Messieurs les abbés Lamothe et Guillemette l'accompagnèrent. Malgré son grand âge et les fatigues du voyage, Mgr est en parfaite santé. Plaise à Dieu qu'il nous le conserve.

Samedi le 2 la paroisse fut plongée dans le deuil par la mort de M. Ernest Magnan, si bien connu de tous, par son intelligence cultivée, son bon cœur et sa piété. C'est pourquoi il sera regretté de tous indistinctement. Il laisse pour pleurer sa perte: son é-

pouse, cinq filles et trois garçons dont M. l'abbé Antonin Magnan, diacre qui doit être ordonné prêtre le 29 prochain. Dieu dans les desseins de sa Providence, nous réserve de dures croix parfois, c'en fut une des plus cruelles pour M. l'abbé de voir son père mourir juste huit jours avant qu'il put être prêtre pour le bénir. Son service très solennel eut lieu mardi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Toutes les sociétés dont il faisait partie assistaient en corps à ses funérailles, de même que les enfants des écoles, car il était depuis longtemps le secrétaire de la municipalité scolaire. Le service fut chanté par M. l'abbé Aristide Magnan curé du Lac Noir et frère du défunt, assisté des abbés Antonio, son fils et Lionel Clément, confrère de M. l'abbé A. Magnan. Des messes basses furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Jules Gélinas du Séminaire des Trois-Rivières et Ernest Bédard, retiré au presbytère. Assistèrent au chœur: Mgr Caron P. A. curé d'Yamachiche, Mgr Paquin P. D. procureur de l'évêché, M. le Chanoine Moreau du Séminaire des Trois-Rivières; MM. les abbés Grimaud vicaire à St-Justin et Rivard vicaire de Maskinongé. Dans la nef, outre ses enfants on y remarquait: M. J.-C. Magnan, Inspecteur gén. des écoles et H. Magnan, frère du défunt et un grand nombre de parents et d'amis.

Le même jour fut chanté le service de M. Henri Sylvestre, bien connu aussi de la paroisse. M. Sylvestre a succombé aux suites d'une pleurésie. Il fut remarquable par sa forte constitution et surtout par une force de caractère à toute épreuve. Aux deux familles si cruellement plongées dans le deuil, nos plus sincères sympathies.

Baptême — Joseph-Omer-Théodore, enfant de Joseph Martin et de Alexandrina Lajoie. Parrain et marraine M. et Mme Omer Lajoie, oncle et tante de l'enfant.

Le 16 juin, M. et Mme Arthur Baril et leur fille Marie-Jeanne ainsi que Mme Augustin Cloutier, étaient les invités de M. et Mme Emilien Demers de Terrebonne à l'occasion de la bénédiction des cloches. Tous sont revenus enchantés de leur voyage.

## YAMACHICHE

Le 30 mai dernier est décédée Melle Jeanne Meunier, fille de M. J.-E. Meunier, à l'âge de 22 ans. Les funérailles ont eu lieu le 2 juin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie. Melle Meunier était avantageusement connue à Yamachiche et dans les paroisses environnantes. Nous offrons à la famille nos plus sincères sympathies.

## UN CYCLONE A SAINTE-URSULE

## DEGATS CONSIDERABLES

Un cyclone d'une force extraordinaire a passé sur la région samedi après-midi, vers deux heures, et a dévasté une partie de la paroisse de Ste-Ursule.

Sur une distance de trois milles, le vent en furie a tout balayé sur son parcours.

Les arbres sont renversés, tordus et des débris de bâtiments ont été transportés sur une distance de plusieurs arpents.

Plusieurs maisons et dépendances furent renversées et endommagées.

Les pertes se chiffrent à plusieurs milliers de dollars.

Les sinistrés sont: M. Ovide Turner, du rang de Fontarabie, dont la maison est fort endommagée et les dépendances renversées. Il évalue les dommages à plus de \$4,000;

MM. Léonidas Garand, Elzéar Gerbeau, Arthur Michaud et Joseph Noël. Ces derniers ont subi des pertes variant de \$50. à \$600.

Heureusement qu'il n'y a pas de pertes de vie à enregistrer.

ULRIC GIGUÈRE  
BIJOUTIER.

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

**A VENDRE.**—Une presse à foin avec moteur à l'huile de 7 forces, garantie en bon ordre, deux ans de service seulement, à très bonnes conditions. S'adresser à Honoré Bernier, Rang de Beauséjour, Maskinongé.

**A VENDRE.**—Un beau piano, garanti en bon ordre. S'adresser à Alcide Bournival, boucher, Chutes Shawinigan.

**BELLE TOILE DU PAYS,** 33 pouces de large à vendre pour 75 cents la verge. Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

## BEURRERIE ET FROMAGERIE.

**A vendre à Saint-Justin, rang Bois-Blanc,** 4 arpents de terre en superficie, installation moderne, râteau mécanique, centrifuge simple, baratte Victor, engin à vapeur, engin à gazoline, bouilloire 10 f. c. chambre de matura-tion sur le plan du gouvernement, plancher et plate-forme de réception en ciment, bon bâtiment, hangar à voûture et à bois, maison neuve à deux étages bien finie, 1½ milles du village, 1 mille de la station. Conditions très faciles pour prompt acheteur. Alph. Lebrun, Saint-Justin.

**TERRES A VENDRE.**—Quatre terres à bois, une terre à foin et une terre de 15 arpents avec maison, grange, écurie, etc. ainsi que tout le roulant de feu Jean Pepin. Pour prix et conditions s'adresser à Pierre Pepin, St-Justin, P. Q.

**TERRE A VENDRE.**—Une des plus belles terres de Louiseville, située dans le rang de Beauséjour, mesurant 107 arpents, avec maison et bâtiments modernes, électricité, aqueduc, etc. Cette terre a déjà obtenu plusieurs fois la médaille des fermes bien tenues. Prix et conditions faciles. S'adresser à ARTHUR BOISVERT, rang de Beauséjour, Louiseville, P. Q.

**A VENDRE.**—A Saint-Justin, comté de Maskinongé, une terre en culture de 56 arpents avec bonne maison, hangar etc; une terre à bois de 60 arpents et sucrerie de 1200 coulis; un bon moulin à scie très achalandé. Aussi une terre à foin de 7½ arpents, située à la Rivière aux Pins. Le tout en très bon ordre. Pour prix et conditions, s'adresser à PRIME LAJOIE, Pont de Maskinongé.

**TRES BELLE TERRE** à foin, mesurant 90 arpents, à vendre, avec ou sans roulant, située sur la grande ligne de Montréal à St-Alban, Vermont, téléphone à la maison, malle rurale, voisine de l'école. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Zenon Bonin, Notre-Dame de Stanbridge, comté de Missisquoi, P. Q.

**A VENDRE.**—Une belle maison, très bien finie en dehors et en dedans, située dans la rue du moulin. S'adresser à Mme Veuve Ludger Paquin, Pont Maskinongé.

## Noces d'Or de M. et Mme Narcisse Gaboury

(suite de la première page)

sourire les remerciait et votre cœur demandait à Dieu de ratifier ces vœux...

Puis, vous entrepreniez le chemin de la vie, courageux, pleins d'espoir, résolu fermement à passer en chrétiens vaillants et fermes les jours de votre pèlerinage. Vous avez tenu parole, et si Dieu, vous sachants forts, a semé sous vos pas des épines parfois cruelles, vous avez su les accepter, je dirais même avec joie, puisqu'elles vous étaient données par un père, vous avez gardé votre virilité, et les jours d'épreuves passés, vous l'avez remercié, et vous avez continué à ne vivre que pour Dieu et vos chers enfants. Vous n'avez rien négligé pour faire de nous des coeurs dignes de vous ressembler et nous avons pu, en toutes circonstances, profiter des exemples si bons que vous nous avez donné. Des raisons majeures vous ont obligés à quitter la bonne paroisse qui fut vôtre, mais vous l'aimez encore, et ici, dans cette paroisse que vous avez adoptée, vous continuez à répandre autour de vous, chez vos enfants comme chez vos connaissances, la bonne odeur de votre édification et de vos vertus. Soyez bénis, chers et vénérés parents, soyez bénis de vos bontés, soyez bénis de vos exemples, de vos conseils; soyez bénis par nos coeurs reconnaissants et par les coeurs de tous vos amis. Les cheveux blancs seuls inspirent le respect... Mais quand ces cheveux blancs sont la couronne de tête comme les vôtres, ce n'est plus un simple respect qu'ils inspirent, c'est une vénération générale et sincère vénération qui portent tous et chacun à vous redire en ce jour heureux: "Ad Multos Annos!" vivez encore, vivez longtemps!... Jouissez en paix des mérites de vos jeunes années, et puissions nous tous nous trouver ici réunis pour fêter encore vos noces de Diamant.

Avant de clore cette réunion familiale et si pleine de tendres émotions, laissez-nous, vénérés parents vous offrir cette modeste bourse, elle sera pour vous un hommage sincère de nos vœux de bonheur comme de notre plus filiale et profonde gratitude.

Vos enfants et petits-enfants reconnaissants.

Saint-Lin, le 26 juin 1923.

M. Narcisse Gaboury dont l'émotion était bien visible remercia en quelques mots tous ceux qui ont bien voulu contribuer au succès de cette fête et demanda son petit-fils M. W.-L. Gagné de Montréal de bien vouloir parler en son nom.

Voici un résumé du discours de circonstance prononcé par M. Gagné:

Mes chers enfants.—

La lourde tâche que mes grands-parents viennent de m'imposer m'autorise à vous appeler mes enfants et même mes petits enfants, mais en même temps m'oblige à remplir des fonctions pour lesquelles je ne me suis jamais guère senti d'aptitudes. Parler au nom d'un autre n'est-ce pas là le rôle d'un avocat. Or ce titre je n'ai jamais su le gagner. Tant mieux pour vous, car je pourrais être long dans mes remarques, et surtout pourrais-je obtenir peut-être beaucoup moins de crédulité de votre part, car s'il faut en croire le vieux dicton: Si les avocats savent bien parler ils savent encore mieux mentir. Vous me croirez donc sans peine, moi qui suis l'un des vôtres, si je vous dis ce mot, qui résume tous mes sentiments, Merci; Ce mot il est petit, mais il est grand comme dirait Flambeau: Merci à celui qui a su si bien exprimer dans un langage si émouvant, vos bons souhaits à l'occasion de ce magnifique anniversaire dont la Providence a bien voulu gratifier nos chers grands-parents. Je re-

connais bien là mon père et je voudrais en ce moment la réalisation du vieux proverbe: "tel père tel fils" car alors mes paroles seraient en harmonie avec le langage harmonieux qui se jouait à travers les lignes de l'adresse, comme le murmure cadencé du ruisseau qui sillonne les prés fleuris.

Merci à vous tous enfants et petits-enfants qui à l'occasion de cet anniversaire avez montré tant de piété filiale et par conséquent avez si bien observé le quatrième commandement de Dieu "Père et Mère tu honoreras, afin de vivre longuement" C'est donc dire que vous aurez un jour l'essentielle faveur de connaître les joies d'une fête comme celle-ci, puisque la Providence qui ne sait pas mentir fera vos années aussi nombreuses que celles de nos grands-parents. Merci à tous ceux qui de quelque façon que ce soit ont pris part à l'organisation de ces fêtes.

Je voudrais bien ne pas oublier personne, mais si par hasard, je ne pensais pas à tous ne vous en prenez pas à un manque de cœur de ma part, mais Dieu plutôt au premier exercice que je fais d'un rôle qui m'était inconnu jusqu'ici.

Comme mon grand-père était un galant homme, il l'est encore, je suis certain d'être son fidèle interprète, si, en terminant je m'adresse à vous Mesdames qui savez parer l'éclat de ces fêtes, du charme dont seules vous avez le secret.

Un philosophe de fort méchant humeur, lança un jour cette boutade: La femme est le complément indiscret de l'homme. N'allez pas croire Mesdames que je partage cet avis de philosophie, bien plus je suis certain que mon grand-père ne la partage pas non plus, car celle qui en ce moment célèbre avec lui ses noces d'or a été plus qu'un complément, que dis-je elle a été le verbe vivifiant qui a su faire de toutes les phases et de toutes les phrases de sa vie, l'éternelle langage de l'amour qui sert de chaînon entre toutes les générations de l'humanité. La femme, c'est d'abord la jeune fille, vers laquelle aspirent toutes les puissances de notre âme de jeune homme, éprise d'idéal et de beauté, plus tard c'est l'épouse qui pénètre dans le foyer, comme les rayons chauds et vivifiants de l'astre du jour; puis, c'est la mère qui se penche amoureusement sur le berceau où sommeille un ange descendu du ciel pour l'habiter, puis c'est la grand-mère qui sait encore mieux aimer puisqu'elle est doublement mère.

Pour nous Canadiens-Français, la femme, c'est l'abeille industrieuse qui a su composer ce gâteau merveilleux dont chaque alvéole constitue une page glorieuse de notre histoire. Il était donc tout naturel pour moi de terminer mon rôle par cet envoi à celle sans qui ni vous ni moi n'aurions jamais existé.

Parmi les personnes présentes on remarquait:

M. et Mme Solomon Philibert, Mlle Célestine Philibert, M. et Mme Irénée Clément, M. Emile Clément, M. et Mme Joseph Toupin, M. Lionel Toupin, M. et Mme Aimé Dupuis, Mlle Marie-Jeanne Dupuis, M. Donat Clément, Mlle Flora Clément, M. Adrien Bussières, M. et Mme Xavier Thibodeau, Mlle Rosa Thibodeau, M. et Mme André Carufel, Mlle Valéda Carufel, M. et Mme W.-H. Gagné, Mlle Gracia Gagné, tous de Saint-Justin; M. et Mme David Gaboury, fils, M. et Mme Stanislas Gaboury, Mme Arthur Bastien de Maskinongé; M. et Mme Théophile Lebrun de St-Gabriel de Brandon; M. et Mme Pierre St-Cyr, M. et Mme Georgy Barrette, M. et Mme Hormidas Barrette, M. Joseph Sylvestre de St-Barthélemi; M. et Mme Joseph Philibert, M. Willy St-Cyr, Mlles Adrienne et Marie-Rose St-Cyr de L'Épiphanie; M. et Mme Aiphonse Béland et leur fille François-

se, M. et Mme Napoléon Mathurin et leur fils Léo de Ste-Thèle; M. et Mme Léon Clément, M. et Mme Raoul Thiffault, M. et Mme Charles Paquin, Mme Joseph Dupuis, M. et Mme Ludger Lafrenière, M. et Mme Wilfrid Lachapelle, M. et Mme Jean-Bte Robert, M. et Mme Joseph Clément, M. et Mme Azarias Clément, M. et Mme Arthur Duquette, M. et Mme Archie Sauvé, MM. Paul et Henri Sauvé, M. et Mme Zénon Lamarche, MM. Léo Brisebois, I. Poitras, Jos. St-Jean, J. Larocque, A. Latendresse, Mlles B. Larocque, A. Ratel, M. Lamarche, E. Ethier, Rita Deslongchamps, Albina Locas, M. et Mme Arthur Gaboury, M. et Mme Noé Gaboury, Mlles Germaine, Rachel, Irène, Rita, Lucie, Clémence, et M. Jos. Gaboury, M. Rolland Gaboury de St-Lin; M. et Mme Théophile Plante, M. Arthur Plante, Mlle Joséphine Plante de North Attleboro, Mass; M. Théophile Gaboury et Mlle Marcella Gaboury d'Ishpeming, Mich, Mmes Chs Ballacker et Robert Fraser d'Amsterdam, N. Y; M. et Mme Aldéhard Clément, M. et Mme Ernest Clément des Chutes Shawinigan; M. et Mme Théophile Gaboury, M. Rodolphe et Mlle Yvonne et Lilas Gaboury, M. et Mme W.-L. Gagné, et leur fille Gilberte, M. et Mme Léopold Magnan, M. Léo Gagné, M. Henri Barrette, M. Savoie, M. le Dr Dumontier, Mlle Anna Barrette, Mlle Eliane Caisse et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

## La première communion

Pour se renouveler chaque année, la cérémonie d'une première communion solennelle ne perd rien de sa fraîcheur, de son éclat, de sa nouveauté et de l'émotion qu'elle produit.

C'est qu'en effet, la vue de ces jeunes enfants au visage souriant et candide, de ce défilé de fillettes voilées de blanc et dont l'âme sans doute est aussi blanche que le voile lui-même, je dis, cette vue fait naturellement, et malgré soi, battre le cœur, et reporte les souvenirs vers le jour heureux — peut-être éloigné déjà — où le bonheur de nos enfants fut aussi le nôtre, et, comme le leur, sans mélange, parce qu'il était vraiment en Dieu dans une union intime et sacrée. — Ce bonheur a pu être perdu; l'âme a pu s'égarer et faillir, elle a pu même s'éloigner pour longtemps de l'auteur de tout bien.... Pourtant, n'a-t-on pas vu parfois de pauvres âmes égarées, si profondément remuées à la vue d'une cérémonie de ce genre, au contact d'un de leurs enfants en faisant partie, ne les a-t-on pas vus pleurer d'attendrissement et revenir, elles ne sauraient trop dire comment, à ce Dieu de leur première communion qu'elles avaient oublié, et qui les poursuivait néanmoins en Pasteur vigilant et fidèle!...

C'est si beau, c'est si bon une première communion!...

Dimanche dernier, 10 juin, c'étaient nos enfants de Saint-Justin qui nous édifiaient dans toutes les cérémonies de la belle journée de leur communion solennelle.

Ils étaient 24: douze garçons et douze filles. Préparés avec un soin paternel et apostolique par notre bon et dévoué vicaire Monsieur l'Abbé Grimard, ils ont montré à tous qu'ils avaient compris la grandeur de l'acte public qu'ils accomplissaient et que leur désir sincère est de correspondre avec générosité à la tendre sollicitude dont on entoure leurs âmes.

La communion générale se fit durant la grand-messe paroissiale, et dans l'après-midi, à 3 heures, ils se trouvaient de nouveau réunis devant l'autel pour la Rénovation des vœux du baptême, la Consécration à la Ste-

Vierge et l'imposition des différents scapulaires.

Monsieur le vicaire fit pour chaque cérémonie une petite allocution, puis en terminant rappela aux parents le devoir sérieux qui leur incombe de conserver précieusement le dépôt sacré remis entre leurs mains: l'âme de leurs enfants, aujourd'hui pure, belle, vrai ciboire renfermant Jésus, — mais qui, demain, sera exposée à tous les dangers du monde et ne se maintiendra bonne que si, père et mère, avec l'autorité dont Dieu les a investis, sont d'accord pour protéger, défendre et sauvegarder son innocence et sa pureté.

Un salut solennel du Très Saint-Sacrement termina les pieux exercices, après quoi, les héros du jour, toujours conduits par Monsieur le Vicaire, défilèrent pour se rendre au presbytère et y recevoir la bénédiction de notre bon et vénéré Curé, Monseigneur Gérin. Retenu par la maladie, Monseigneur n'avait pu, malgré son vif désir, assister à aucune des cérémonies. Il n'avait même pas pu, malgré son désir aussi grand, descendre jusque sur le perron de l'église pour se faire photographier avec ses chers enfants et leur laisser ainsi un souvenir vivant de son affection et de sa tendresse paternelle. Son cœur, ses prières les avaient accompagnés, et Dieu, sans doute, aura ratifié sa bénédiction et répandra sur les âmes de ces jeunes, des faveurs bien nombreuses et bien particulières. D'ailleurs, nos enfants non plus ne l'oublièrent pas dans ce jour heureux, et les supplications partant d'âmes si belles auront sûrement plein effet sur le Cœur du divin Maître qui donnera à notre vénéré Pasteur un regain de force et de santé lui permettant de vivre encore longtemps au milieu des paroissiens dont il est le Père dévoué depuis au-delà de 45 ans.

Cette visite terminée, tous se rendirent au pied du monument du Sacré-Coeur où Monsieur le Vicaire consacra les communicants au Cœur de Jésus et les fit chanter quelques couplets appropriés à la circonstance.

Une dernière prière pour Monseigneur, pour Monsieur le Vicaire, pour leurs chers parents dans la petite chapelle privée du Couvent et nos heureux enfants se séparèrent, emportant un souvenir impérissable du jour le plus beau de leur vie, souvenir qui les aidera à se maintenir dans la crainte et l'amour de Dieu pour mériter de vivre "un jour" encore plus heureux et surtout "éternel" dans le beau Paradis du Jésus de leur première communion.

Voici le nom des enfants qui firent leur première communion solennelle, dimanche dernier:

Mlles Flora Bastien, Béatrice Marchand, Yvette Lebeau, Laurette Gagnon, Alice Bastien, Laura Villeneuve, Simonne Philibert, M.-Rose Clément, Rachel Alarie, M.-Anne Dugré, Simonne Paquin.

MM. Gérard Bellemare, Edgar Bellemare, Denis Brissette, Aquila Paquette, Armand Lefebvre, Hervé Masson, Emile Gagnon, Walter Lefebvre, Jules Vallerand, Donat Bastien, Julien Petit, Lucien Lebeau.

UNDERHILL, (Vermont)

La manufacture de canelles fondée récemment par M. David St-Cyr, est en pleine opération. Les commandes affluent de toutes parts.

CHICOPEE, Mass.

M. et Mme Arthur Trudel (née Ernestine Morin) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé: Joseph-Raymond. Parrain et marraine M. et Mme Jos. Trudel oncle et tante de l'enfant.